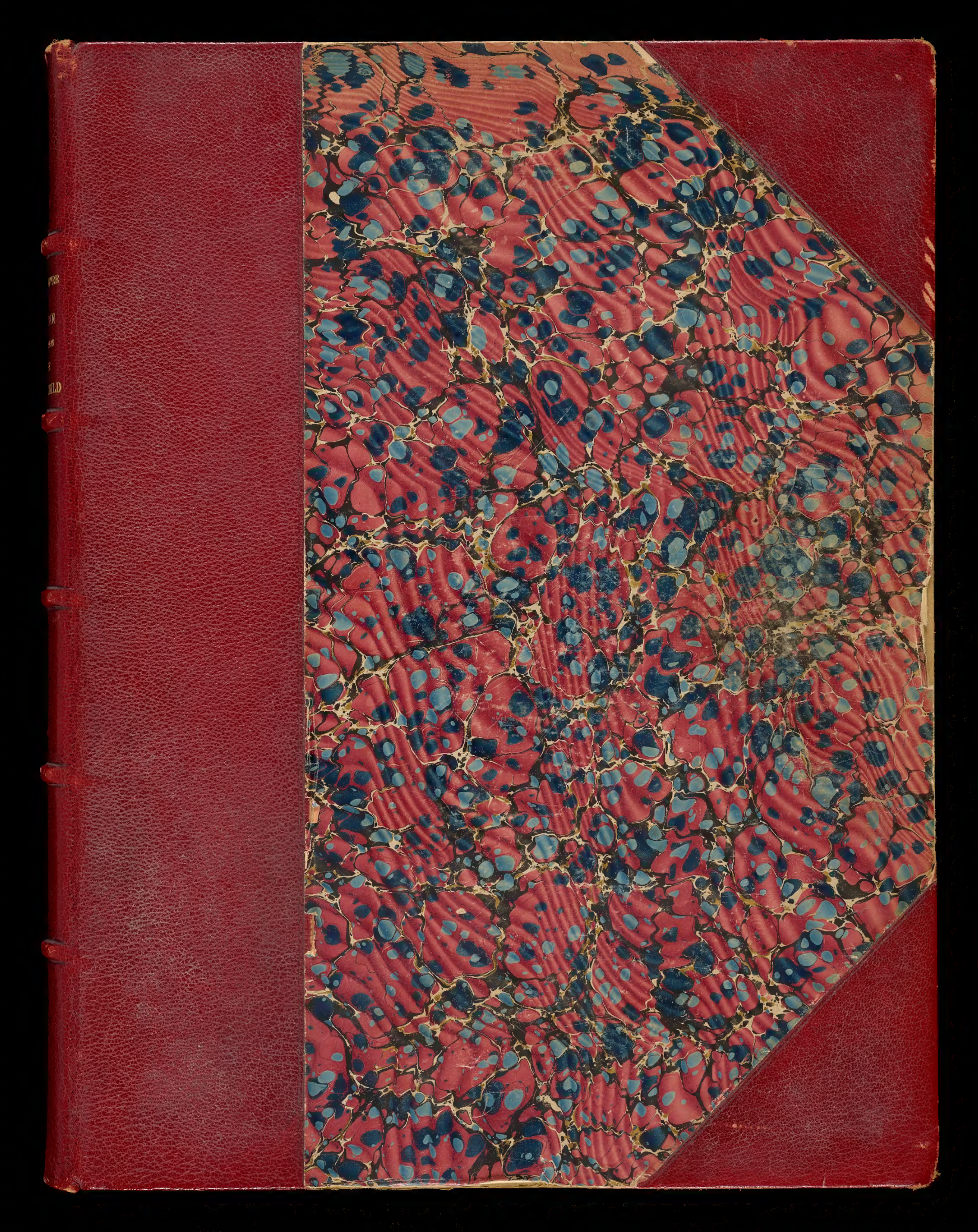
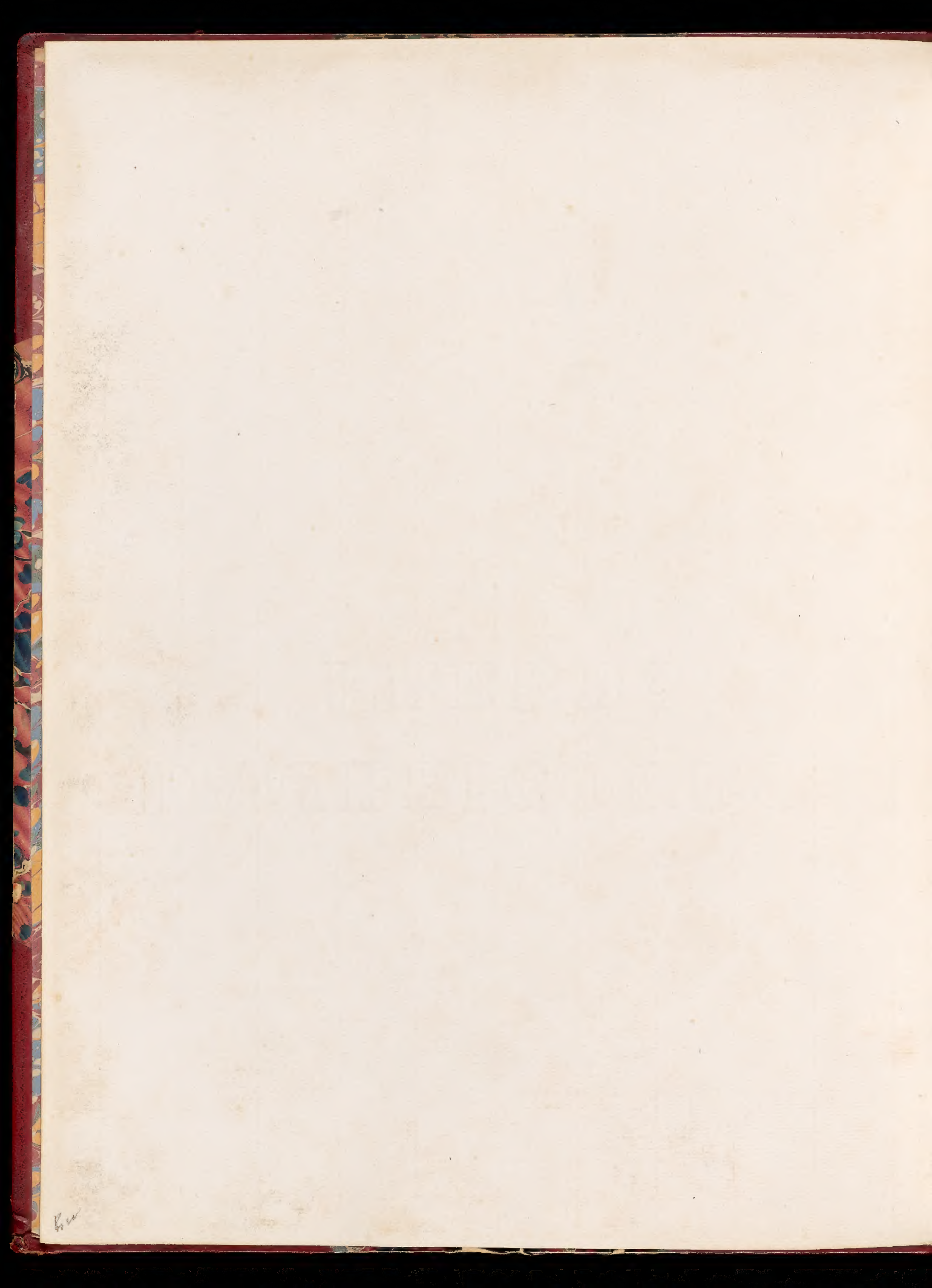








MUSÉE NATIONAL DU LOUVRE

DONATION

DE

M. LE BARON ADOLPHE DE ROTHSCHILD

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS.



BARON ADOLPHE DE ROTHSCHILD

1823-1900

MUSÉE NATIONAL DU LOUVRE

DONATION

DE

M. LE BARON ADOLPHE DE ROTHSCHILD

CATALOGUE

PAR

ÉMILE MOLINIER

CONSERVATEUR DES MUSÉES NATIONAUX
PROFESSEUR A L'ÉCOLE DU LOUVRE

PRÉCÉDÉ D'UN AVANT-PROPOS

PAR

HENRY ROUJON

DIRECTEUR DES BEAUX-ARTS
MEMBRE DE L'INSTITUT



PARIS

LIBRAIRIE CENTRALE DES BEAUX-ARTS

ÉMILE LÉVY, ÉDITEUR

13, RUE LAFAYETTE, 13

1902

AVANT-PROPOS

Quand on apprit, voici bientôt deux ans, que M. le baron Adolphe de Rothschild léguait sa collection d'objets religieux au Musée du Louvre et au Musée de Cluny, cet acte de générosité ne surprit personne. Dès longtemps dans le monde des arts on savait que cet amateur éclairé était animé pour nos grands établissements scientifiques de sentiments plus que bienveillants et qu'il continuerait avec éclat la tradition que plusieurs membres de sa famille ont si nettement affirmée.

On s'était si facilement habitué à cette perspective que cette donation, pourtant très considérable, ne souleva peut-être pas parmi les amateurs l'émotion que ne manque jamais d'y produire l'annonce d'une libéralité faite à l'État. Aussi bien savait-on, vaguement du moins, de quelles richesses allaient s'accroître nos musées et la collection n'avait point tout l'attrait de l'inconnu.

Pourtant depuis de longues années déjà bien peu nombreux étaient ceux qui pénétraient dans la galerie où se conservaient ces œuvres inestimables ; bien peu nombreux, ceux qui avaient pu les examiner de près et en apprécier ou la haute valeur artistique ou l'insigne rareté. Elles n'étaient connues que de réputation ; c'est encore ainsi qu'on les connaît aujourd'hui. Leur réapparition et leur consécration définitive dans notre grand musée national est un événement et une révélation.

Cette donation fait entrer au Louvre des objets qu'aucun établissement public ne pourrait songer, à cause de leur valeur intrinsèque, à acquérir aujourd'hui ; ce qui est mieux encore, elle nous apporte des œuvres d'art d'un prix inestimable, telles que le retable du XIII[e] *siècle provenant de l'abbaye de Floreffe ou des sculptures telles que la Vierge d'Agostino di Duccio. Si dans cet ensemble la curiosité est largement*

représentée, l'art le plus noble y tient une large place. Grâce à des exemplaires de choix, certaines séries du Musée du Louvre, comme l'orfèvrerie religieuse, jusqu'ici médiocrement dotées, n'ont plus rien à envier à aucun Musée d'Europe.

Le Donateur en exprimant le vœu que ses objets fussent réunis dans une seule salle a voulu songer aussi aux difficultés que pourrait rencontrer l'accomplissement d'un tel désir. Par une clause spéciale, il a mis largement à la disposition des organisateurs les ressources qu'exigeait la digne présentation de semblables richesses. Grâce à cette munificence, bien propre à servir d'exemple, le Louvre a pu consacrer à la collection Adolphe de Rothschild un cabinet. Cette salle nouvelle, avec son architecture, son plafond vénitien, sa tapisserie flamande, ses lambris et son parquet à l'italienne sera, elle aussi, un enseignement pour le public. Il a été également possible de rédiger un bref catalogue et de publier un album où sont reproduites les plus belles œuvres.

Qu'il nous soit permis ici d'adresser à la mémoire du donateur l'hommage de notre profonde gratitude. Nous devons en outre de respectueux remerciements à Mme veuve Adolphe de Rothschild qui, avec une sollicitude de tous les instants, a poursuivi l'exécution des dernières volontés de son mari. Mme de Rothschild a fait plus encore : elle a ajouté elle-même à ce magnifique cadeau deux objets hors ligne, tirés de sa propre collection. Elle entendait remercier ainsi ceux qui s'étaient trouvés associés par leurs fonctions à l'accomplissement des dernières volontés du donateur ; elle ne pouvait agir avec plus de délicatesse et de bonne grâce.

Henry ROUJON.

CATALOGUE

N° 1. — Triptyque reliquaire en argent doré. — Art flamand. XIIIe siècle. (Planches I, II.)

La partie centrale affecte la forme d'une façade d'architecture gothique formée d'une arcature trilobée supportée par deux groupes de cinq colonnettes annelées, ornée sur son rampant de crochets et flanquée de deux pinacles à quatre pans terminés par des clochetons. Le sommet est décoré d'un fleuron affectant une forme architecturale, entouré de six tourelles à toits pointus formant comme une enceinte autour d'une tourelle médiane. Sur la base de ce monument, ornée de moulures sur lesquelles courent des feuillages de chêne découpés alternant avec des cabochons, et où sont serties des plaques d'argent niellé, on lit l'inscription suivante réservée sur un fond de nielle : « *Quam scio : quod tinxit : Cristi : cruor : ac : Benedixit.* »

A l'archivolte de l'arcature abritant la partie centrale, des bandeaux en argent niellés, décorés de figures de dragons à têtes de femmes ou de dragons terminés par des rinceaux alternant avec des compartiments de feuillages ciselés à jour, décorés de cabochons. A l'intérieur de l'archivolte, des feuillages d'érable également découpés et une inscription niellée : « *Hec + : Crux Q(ue) volvxit* (sic) *nobis : bis : sanguine fluxit.* » La partie trilobée de l'archivolte est décorée de feuillages s'enlevant sur un fond niellé.

Le fond du monument est orné d'un décor à compartiment, sorte de réseau dont chaque maille offre la figure d'une croix ; les branches en sont découpées comme les feuillages. Sous cette arcature se dressent deux figures d'anges affrontés de haut relief, vêtus de longues tuniques et de manteaux, les cheveux longs et frisés entourés d'une bandelette, soutenant une base rectangulaire ornée de figures de dragons réservées sur un fond niellé. Sur cette base vient s'implanter une croix-reliquaire à branches fleurdelysées, décorée sur ses deux faces de pierres serties dans des battes munies de griffes, de cabochons de grenats, de saphirs ou de topazes, rangés symétriquement aux extrémités des branches ou sur le fût de la croix. L'un des côtés de la croix servait de récipient à une relique de la Vraie Croix. L'autre côté, dont la partie centrale est ornée d'un gros saphir pâle cabochon, offre une décoration composée de feuillages d'érable ou de chêne découpés à jour et de quatre médaillons renfermant respectivement deux têtes d'hommes et deux têtes de femmes, portant la coiffure du XIIIe siècle. La tranche de cette croix-reliquaire est recouverte d'une série de motifs d'ornements découpés à jour représentant des quatre-feuilles. — Sur les flancs de cette partie centrale, à la partie inférieure des pinacles, à droite

et à gauche, sont ciselées et réservées sur un fond niellé deux figures de prophètes. Au sommet des pinacles, on remarque, représentées suivant les mêmes procédés, les figures de l'Église et de la Synagogue, des figures de vierges folles et de vierges sages.

Chacun des volets qui ferment ce monument est composé de deux parties montées à charnières, destinées à fermer aussi bien les flancs que la face antérieure du triptyque. Ces volets reproduisent par leur galbe général la forme de la partie centrale. On y voit, s'enlevant sur un fond ciselé et décoré d'un ornement quadrillé, deux rangs de figurines abritées sous des niches d'architecture gothique. A gauche est représentée la Crucifixion, le Christ en croix accompagné de la Vierge et de saint Jean l'Évangéliste, puis le Christ à la colonne, accosté d'une figure de sainte femme tenant un vase de parfum, et d'un personnage tenant un clou de la Passion. A la partie supérieure de ce volet on remarque un ange tenant d'une main la lance qui servit à percer le flanc du Christ, de l'autre un des clous qui le fixèrent sur la croix. Sur le volet de droite on voit la descente de croix, le Christ mort soutenu par Joseph d'Arimathie, tandis qu'à droite et à gauche on aperçoit saint Jean et la Vierge se tordant les mains. Puis un ange les ailes éployées, assis sur le tombeau du Christ, accompagné d'une sainte femme et d'une figure de Vierge, qui ne date que du XVIe siècle, devant originairement faire partie de la représentation de l'Annonciation. A la partie supérieure de ce volet de droite on aperçoit une figure d'ange tenant de la main gauche un roseau et une éponge, de la droite un livre fermé.

Extérieur. — A l'extérieur des volets, sous des arcatures trilobées, surmontées de gables pointus, munis de crochets sur leurs rampants, terminés par de gros fleurons en forme de fleur de lys, sont représentés la Vierge debout et l'ange Gabriel tenant un phylactère sur lequel est gravé le commencement de la salutation angélique. Ces deux figures forment la représentation de l'Annonciation. En arrière de ces figures, gravées et ciselées sur le fond, courent des tiges de feuillages s'enlevant sur un fond guilloché. Sur les flancs, sous des arcatures trilobées, également surmontées de gables, sont représentés les apôtres saint Pierre et saint Paul. Enfin, au revers du monument, est figuré sur un fond quadrillé le Christ en croix, entre la Vierge et saint Jean. Cette scène est abritée par une arcature trilobée, soutenue par deux colonnes annelées.

Le monument tout entier est supporté par deux figures de lions accroupis.

Hauteur : 0^m^ 79. — Largeur ouvert : 0^m^ 92. — Profondeur : 0^m^ 085.

Voir Linas, *les Expositions rétrospectives en 1880*, p. 15. — Ysendyck, *Monuments classés de l'Art flamand*, Livr. R. pl. 4.

N° **2**. — Seau à eau bénite en porphyre, monté en orfèvrerie. — Art français. XIIIe siècle. (Planche III.)

Le seau, de forme évasée, est de porphyre d'Égypte rouge. Il est serti à sa base et à son orifice de deux larges bandeaux d'argent filigrané que réunissent entre eux quatre frettes verticales décorées de même, semées de distance en distance de perles et de pierreries.

L'anse semi-circulaire, montée à pivots dans deux anneaux soudés à la bordure du vase, est ornée de deux basilics repoussés et ciselés, rehaussés de pierreries ; une améthyste cabochon sépare, à la partie supérieure de l'anse, ces deux animaux.

Au-dessous de la naissance de l'anse sont fixés deux écussons d'armoiries, de sable à 1 lion d'or; bandé d'or et de gueules.

Hauteur : 0 m 10. — Diamètre : 0 m 13.

N° 3. — Reliquaire en argent doré. — Art allemand. xive siècle. (Planche IV.)

Le pied, de forme rectangulaire, enchâsse dans son dessous des reliques placées sous une plaque de verre. Il est décoré des symboles des Évangélistes et sur sa tranche offre une inscription ainsi conçue : + *de statua d(omi)ni + de ligamine d(omi)ni + de sudario d(omi)ni + de spongia d(omi)ni.*

Des authentiques portant les mêmes inscriptions accompagnent les reliques placées à l'intérieur du pied, sur une moulure talutée duquel on lit encore : *R(eliquiae) s(anctae). S(an)cta. S(an)ctor(um).* Le nœud, de forme aplatie, se compose d'un saphir pâle cabochon, percé, entouré de feuillages découpés, accompagnés de deux groupes de deux dragons entrelacés par le cou. De ce nœud naît un bouquet de feuilles d'érable sur lequel repose la monstrance en forme d'édifice d'architecture construit sur plan triangulaire. Deux des angles de cette monstrance sont garnis de tours à cinq pans surmontés de toits pointus, le troisième angle est occupé par une figure de prophète placée sous une niche et tenant en main une banderole sur laquelle on lit : *(Sanc)tificati. i(n) sangu(in)e (Christi ?) Erim(us) ab ira p(er)*..... Autour de l'édifice central composant la monstrance que surmonte trois pinacles et un clocheton à deux étages se développe l'inscription suivante : *Abbas Hermanus me fieri procuravit. Ver(us) sang(ui)s Ch(risti) h(oc) e(st) civit(as) Paulus ad J(e)r(usa)l(e)m (sic, Ad Hebræos).*

Hauteur : 0 m 14.

N° 4. — La Vierge et l'Enfant Jésus. — Bas-relief en marbre par Agostino di Duccio (né en 1418; mort vers 1498). Florence. xve siècle. (Planche V.)

La Vierge est représentée debout, à mi-jambes, le corps tourné de trois quarts à gauche, vêtue d'une robe serrée à la taille par une écharpe et décorée sur la poitrine d'une tête de chérubin, et d'un manteau qui, ramené sur la tête, forme un voile descendant sur le front; des deux mains elle soutient près d'elle, l'Enfant Jésus nu, debout sur un coussin. Ce dernier a les cheveux longs et ramenés en boucles sur le front; de la main gauche il tient une pomme, de la main droite il bénit. En arrière de ce groupe, dont quelques parties sont de fort relief, on aperçoit des têtes de chérubins et deux anges vêtus de longues tuniques flottantes, portant des sceptres. Les cheveux ainsi que les orfrois des vêtements sont dorés.

Hauteur : 0 m 91. — Largeur : 0 m 55.

N° 5. — Reliquaire en cristal de roche, monté en argent doré. — Art italien. Venise. xve siècle. (Planche VI.)

Destiné à contenir un fragment de la colonne de la flagellation, il se compose d'une terrasse quadrilobée, reposant sur quatre boules de cristal de roche. Il est d'argent, recouvert d'émail bleu azuré, et

sur ce fond sont appliqués des tiges de lys, et des feuillages en argent au milieu desquels on aperçoit des oiseaux et différents animaux. Au centre du pied, sur un morceau de jaspe rouge, taillé à huit pans, se dresse le reliquaire en forme de hanap en cristal de roche, garni vers ses lèvres d'une large monture en argent doré et émaillé, orné d'engrêlures de style gothique. Une bordure analogue sertit le couvercle en forme de coupole à dix pans, sommé d'un clocheton pointu et d'une croix. A droite et à gauche du reliquaire, sur deux socles, sont placées deux figures de bourreaux en argent ciselé et doré, tenant en mains les instruments de la flagellation. A l'intérieur de la monture du couvercle et de la coupe, sur un fond d'émail bleu, sont exécutés, à l'aide de paillons recouverts d'émaux diversement colorés, des arbres, des feuillages et divers animaux.

Hauteur : 0 m 325.

N° **6**. — Navette a encens, en lapis, montée en or émaillé. — Venise. xve siècle. (Planche VII.)

Elle repose sur un pied de forme allongée et quadrilobée, bordé de moulures, orné de filigranes et repercé à jour, porté lui-même par quatre lions dressés, soutenant des écussons d'armoiries, partie : au 1 d'argent, à la bande brisée de gueules; au 2 de gueules au chef d'or, chargé de 3 corbeaux en fasce. Autour de la tige cylindrique en lapis s'élève un édicule d'or composé de quatre niches, de style gothique, séparées par des pinacles sur le profil desquels se détachent des gargouilles. Sous ces niches sont placées des figurines d'or émaillé représentant : sainte Barbe, saint Georges, la Vierge portant l'Enfant Jésus près de laquelle est agenouillé un enfant, un saint évêque crossé et mitré. La navette est bordée de larges bandeaux d'or émaillé de rouge et de vert, sur lesquels s'enlèvent en relief des rinceaux et des fleurettes. Quatre frettes garnissant les extrémités des flancs du vase les rattachent au pied. Elles sont décorées de la même manière et portent de distance en distance des chatons enchâssant des perles, des rubis cabochons, des émeraudes. Le couvercle, divisé en deux parties et monté à charnières à sa partie médiane, porte une décoration analogue et est muni à ses extrémités de dragons en or émaillé de haut relief qui forment les prises du couvercle. Cette monture est aussi semée de rubis et de perles disposés symétriquement. A l'intérieur de la navette, des frettes d'argent doré maintiennent les diverses parties du vase : ces frettes sont décorées de feuillages et d'entrelacs gravés.

Longueur : 0 m 205. — Hauteur : 0 m 182.

N° **7**. — Gaine en cuir gravé et repoussé. — Art italien. Venise. xve siècle.

Cette gaine en cuir noir sert à renfermer la navette ci-dessus décrite, dont elle épouse le galbe.

Elle est décorée de rinceaux de feuillages stylisés et crispés, disposés dans des compartiments; sur le dessus, entre deux parties saillantes figurant des têtes d'animaux, on aperçoit dans un médaillon le monogramme *Jesus* (YHS).

N° **8**. — Flambeaux (Paire de) en argent repoussé et doré. — Art vénitien. xve siècle.

La base circulaire, ornée de godrons, repose sur trois oiseaux stylisés; la tige, sectionnée de distance

en distance par des annelets, est munie d'un nœud sphérique, godronné également. Au centre de la bobèche, se dresse une pointe destinée à recevoir le luminaire.

Hauteur : 0^{m} 114.

N° **9**. — Petit flambeau d'autel en argent doré. — Art italien. Sienne. xve siècle.

Le pied est à six lobes dessinés suivant des courbes et des contre-courbes, garnis sur leurs tranches d'une frise ajourée de quatrefeuilles de style gothique. Sur la partie supérieure du pied sont repoussés trois groupes de feuillages de chêne, alternant avec des médaillons circulaires recouverts d'émaux représentant trois personnages à mi-corps : un prophète et deux autres, sans doute des donateurs.

Le nœud qui interrompt, vers la moitié de sa hauteur, la tige, ornée de moulures saillantes, affecte la forme d'un édifice gothique composé d'une série de gables très aigus séparés par des contreforts.

L'intérieur des niches ainsi obtenues est garni d'un fond recouvert d'émail bleu translucide. Au centre de la bobèche, taillée à six pans et s'épanouissant comme une fleur, une pointe aiguë destinée à recevoir le luminaire.

Hauteur : 0^{m} 195.

N° **10**. — Petite croix en agate, montée en argent doré. — Orfèvrerie du xve siècle italien. Pierre gravée du xiie siècle de travail byzantin.

Sur un pied à six pans muni d'une longue tige interrompue par un nœud, est fixée une croix en argent ciselé, ornée de moulures et de motifs d'ornements en forme d'arcatures. Aux extrémités des branches comme aux aisselles de la croix naissent des fleurons d'orfèvrerie sur lesquels sont fixées des émeraudes percées d'une tige de métal.

Au centre de cette croix est montée à jour une agate sculptée sur ses deux faces, offrant d'un côté le Christ en croix, de l'autre la Vierge debout, de trois quarts à droite, portant l'Enfant Jésus. Quatre menues perles cantonnent sur chaque face ces représentations en relief.

Hauteur : 0^{m} 14.

N° **11**. — Aspersoir en argent doré et émaillé, et en cristal de roche. — Art italien. Fin du xve siècle. (Planche VIII.)

La tige se compose d'une série de frises cylindriques en argent filigrané, sur lesquelles sont rapportés des rinceaux de feuillages disposés symétriquement autour d'un médaillon en émail peint, pris comme centre du motif. Ces frises, au nombre de quatre et de longueurs différentes, sont séparées par un nœud à six pans, en cristal de roche, et deux bandeaux peints en émaux de couleurs translucides sur argent. L'un de ces bandeaux offre des représentations d'animaux au milieu de rinceaux ; l'autre quatre bustes de saintes, représentées de profil dans des médaillons circulaires entourés d'un tore de laurier. Le pommeau, muni d'un anneau de suspension, est décoré de larges feuillages repoussés. Vers l'aspersoir, le manche se continue par un cristal de roche taillé à huit pans; l'aspersoir lui-même, en forme de

boule aplatie, est recouvert à sa partie supérieure d'émail translucide de teinte bleue, décoré de menus rinceaux d'or. Quatre volutes découpées à jour et ornées de fleurs complètent la décoration.

Longueur : 0 m 315.

N° 12. — Baiser de paix en argent doré et émaillé. — Art italien. Fin du xve siècle. (Planche IX.)

Il affecte la forme d'une édicule munie d'un soubassement élevé, sur lequel se dressent deux colonnes à chapiteaux corinthiens supportant un entablement que surmonte un arc en plein cintre. Au soubassement, orné de moulures très fines, sont fixées onze plaques d'émaux peints sur lesquelles sont représentés, sur un fond d'azur frotté d'or, des apôtres ou des saints, ainsi que la Vierge portant l'Enfant Jésus. Sur ce soubassement, à droite et à gauche des colonnes, se dressent deux figurines d'anges de haut relief, nus, debout, portant des cornes d'abondance. Les fûts des colonnes, ainsi que les pilastres qui sont placés en arrière d'elles, sont champlevés et émaillés d'émaux translucides. Cette décoration comporte des cartouches, des têtes de chérubins, des fleurs, le tout disposé par superposition en forme de candélabre, ou bien des courses de rinceaux; des palmettes émaillées ou des fleurettes se voient également à l'entablement. Le dessous de l'arcature qui termine ce monument offre un bandeau d'argent repoussé orné de grands rinceaux, disposés symétriquement de chaque côté de mascarons. L'extrados de cette arcature est décoré d'un branchage écotté, autour duquel s'enroule une banderole sur laquelle est émaillée l'inscription : *Sit nomen Domini benedictum.*

Deux bandeaux émaillés d'azur accompagnent, à droite et à gauche, le sommet du monument, et portent cette inscription : *Gloria in excelsis et in terra pax hominibus.*

Quatre têtes de chérubins adossés au centre du couronnement accompagnent une base sur laquelle était autrefois sans doute placée une croix ou une figurine. A la partie centrale du monument, on aperçoit une peinture exécutée au revers d'une plaque de cristal de roche, représentant le Christ portant sa croix, auquel sainte Véronique présente un voile pour s'essuyer le visage. Au bas de la composition, on lit l'inscription : *filie Jerusalem nolite flere.* Au tympan, sous une autre plaque de cristal, est représentée l'Adoration des Rois. Le revers, muni d'une poignée en forme de volute à section triangulaire, ornée d'oves en relief, est décoré, à sa base, de six plaques d'émaux peints représentant, en bustes, des apôtres ou des pères de l'Église. Plus loin, on voit une grande plaque, divisée en deux parties par un tronc d'arbre, ornée des figures de saint Sébastien et de saint Roch exécutées en émail peint sur un fond d'azur. Au revers du tympan, une autre plaque d'émail peint, de forme semi-circulaire, représente la Nativité.

Hauteur : 0 m 23. — Largeur : 0 m 154.

N° 13. — Monstrance reliquaire en argent doré et émaillé. — Art italien. Venise. Fin du xve siècle. (Planche X.)

Sur la base circulaire, porté par trois boules aplaties, se relève un second socle trilobé, accompagné d'édicules de style gothique, d'ornements repercés à jour et de feuillages sur lesquels naissent des fleurettes émaillées.

La tige, construite sur un plan triangulaire, est munie d'un nœud affectant une forme architecturale. Le reliquaire lui-même se compose d'une monstrance cylindrique et verticale, enchâssée, à ses parties supérieure et inférieure, dans deux bandeaux de métal réunis par quatre frettes, bandeaux que décorent des feuillages de style gothique; un épi de faîtage, naissant du milieu d'une couronne, composé de fleurs et de feuillages émaillés, supportant une sphère sur laquelle est fixée une figure de femme agenouillée, soutenant de ses deux mains une couronne d'épines, termine le monument.

A la base du reliquaire est fixé un écusson d'armoiries, de sable à un pal d'argent, accompagné des deux lettres AP.

Hauteur : 0m 353.

N° 14. — Plaque de reliure, en argent doré orné d'émaux. — Art italien. xve et xvie siècles. (Planche XI.)

De forme rectangulaire, disposée en largeur, elle se compose d'un large bandeau orné alternativement de rosaces découpées à jour et de disques de filigranes d'une extrême finesse. Aux angles sont sertis quatre médaillons circulaires, exécutés en émaux translucides sur argent, représentant les quatre Pères de l'Église. Ces personnages sont figurés à mi-corps. Toute cette partie du monument appartient à l'art du nord de l'Italie de la fin du xve siècle. A la partie centrale se trouve enchâssé un bas-relief d'or repoussé et découpé à jour, recouvert d'émaux translucides, représentant la Mise au tombeau. Ce bas-relief, exécuté d'après une composition de Valerio Belli, œuvre du xvie siècle, est appliqué sur un fonds de lapis.

Largeur : 0m 187. — Hauteur : 0m 150.

N° 15. — Reliquaire en argent doré et émaillé. — Art espagnol. xve siècle. (Planche XII.)

Le pied, de forme barlongue, est taillé à huit lobes décrits alternativement suivant des demi-cercles, ou suivant des courbes et des contre-courbes. Au centre de ce pied se dresse une tige à six pans, garnie à sa base de contreforts encadrant des fenestrages de style gothique garnis de plaques recouvertes d'émaux translucides. A mi-hauteur de la tige, d'une corbeille affectant la forme d'une enceinte fortifiée, sortent des volutes terminées par des chapiteaux supportant deux grandes figures d'anges, les ailes éployées, portant des flambeaux. Ces statuettes flanquent le reliquaire lui-même, composé d'un édifice gothique plus long que large, orné sur ses six faces de six gables pointus abritant des fenestrages gothiques, au fond desquelles sont fixées des plaques d'argent recouvertes d'émaux translucides. Des contreforts séparent chacun de ces gables et font une forte saillie sur l'architecture. Trois flèches, l'une médiane, établie sur plan rectangulaire, deux latérales, sur plan triangulaire, ornée chacune de fenestrages gothiques surmontés de gables accompagnés de clochetons et de gargouilles, forment le couronnement de l'édifice. Le clocher central se termine par un fleuron à deux étages largement épanoui. Sur le pied et sur le corps du reliquaire est frappé deux fois le poinçon BARCH. (*Barcelone.*)

Hauteur : 0m 805.

N° 16. — Petit reliquaire en argent en forme de médaillon, monté sur un pied. — Art flamand. xve siècle.

Le pied, à six lobes, est muni d'une tige hexagone interrompue par un nœud de forme sphérique aplatie, orné de feuillages et de fleurs repoussés.

Sur cette tige est gravée l'inscription : SANAI et TMSHA, chaque lettre étant séparée.

Sur un culot dressé sur la tige, orné d'un écusson émaillé d'azur à trois têtes de lions posées 2 et 1, est fixé un médaillon orné, sur sa face principale, d'un émail translucide sur relief, représentant le Baptême du Christ. Une inscription gothique, incrustée d'émail noir sur deux lignes, entoure le sujet : « *Dominus Robertus Materlinc me cum duabus ampullis argenteis fieri fecit et huic monasterio nos donavit.* »

Autour de cet émail, sur une frise talutée recouverte d'émail translucide bleu d'azur, se développent des feuillages alternant avec des fleurettes en argent repoussé et doré.

Le revers est muni d'une plaque circulaire montée à charnières, destinée à fermer le reliquaire qui, sans doute, a servi à contenir un *Agnus Dei*. Sur cette plaque est gravée une représentation de sainte Anne tenant sur ses genoux la Vierge et l'Enfant Jésus. Fond d'architecture. A droite et à gauche de la tête de sainte Anne, sont gravées les deux lettres M. H.

Ce médaillon est muni d'un anneau de suspension composé d'une sphère à laquelle se rattache une branche écottée.

Hauteur : 0^m 275.

Ancienne collection Onghena.

N° 17. — Le Couronnement de la Vierge, plaque d'argent gravé et niellé. — Art flamand. xve siècle.

Sur un trône, derrière lequel on aperçoit une draperie, sont assis côte à côte le Christ et la Vierge. Cette dernière, nimbée et couronnée, se tient, les mains jointes, dans une attitude d'adoration, vis-à-vis de son fils, nimbé et couronné également. Celui-ci s'appuie de la main gauche sur un livre fermé, posé sur son genou, et de la main droite bénit sa mère. A la partie inférieure de la plaque, au-dessous du groupe principal, sont représentés six personnages vus à mi-corps, tous nimbés. Parmi eux, on distingue saint Jean-Baptiste, saint Jean l'Évangéliste, saint Pierre et saint Paul, puis deux apôtres que l'absence d'attributs ne permet pas de désigner plus clairement.

Hauteur : 0^m 073. — Largeur : 0^m 068.

N° 18. — Triptyque en argent émaillé. — Art flamand. xve siècle.

La partie centrale comporte huit scènes disposées en deux registres, en argent ciselé et doré, découpé à jour, appliqué sur un fond d'émail translucide de couleur bleue. Chacune des scènes est abritée par une arcature surbaissée, de style gothique flamboyant. Les scènes représentées sont : l'Annonciation, la Visitation, la Nativité, l'Annonce aux bergers, l'Adoration des Rois, la Présentation au temple, la Fuite en Égypte, le Massacre des Innocents. Chacun des volets est orné intérieurement d'une plaque ciselée et recouverte d'émaux translucides de différentes couleurs, représentant l'une sainte Barbe, l'autre saint Adrien. Deux plaques, gravées et ciselées, placées à l'extérieur des volets, offrent les images de saint

André et de sainte Catherine d'Alexandrie s'enlevant sur un fond diapré de rinceaux. Double chaîne de suspension munie d'un crochet à sa partie supérieure.

Hauteur : 0m 054. — Largeur ouvert : 0m 141.

Ancienne Collection Onghena.

N° **19**. — Reliquaire en argent doré. — Art flamand. xve siècle. (Planche XIII.)

La base, de forme allongée, est à huit lobes alternativement saillants et rentrants, dessinés suivant des courbes et contre-courbes repercées à jour de rosaces et ornements de style gothique flamboyant. La tige à huit pans, décorés d'ornements d'architecture, est interrompue par un nœud d'une construction fort compliquée dans lequel l'architecture gothique est traitée en métal, comme le serait le couronnement de stalles.

Le reliquaire lui-même affecte la forme d'un édifice gothique à six pans et à deux étages, muni en ses angles de contreforts abritant des statuettes et sur ses côtés de grandes fenêtres découpées à jour, appliquées sur des fonds émaillés de bleu translucide ou de figures abritées par des niches représentant le Christ et trois anges portant les instruments de la Passion.

Un toit pointu à six rampants ajourés, surmonté d'un épi émaillé entouré de feuillages crispés, surmonte le reliquaire.

Hauteur : 0m 055.

N° **20**. — Épitaphe en bronze gravé, rehaussé d'émail à froid. — Art flamand. xve siècle. (Planche XIV.)

A droite et à gauche de la Vierge portant l'Enfant Jésus et assise sur un siège à haut dossier, on aperçoit un donateur et une donatrice à genoux, accompagnés de leurs six enfants, deux garçons et quatre filles. Ces donateurs sont présentés à la Vierge par saint Jean-Baptiste et saint Jean l'Évangéliste. Le fond derrière les personnages est drapé de façon à imiter une étoffe. Au-dessus de cette scène, on lit une inscription en trois lignes, en caractères gothiques, accompagnée à ses deux extrémités de deux écussons d'armoiries : de gueules à une carde couronnée d'or. L'inscription est ainsi conçue : *Chi devant gist Jehan Moiien qui trespassa l'an mil quatre IIIIc et..... Chi devant gist Jehe(n)ne Le maire sa fem(m)e qui t(re)spassa l'an mil IIIIc LIII e(n) Sept(em)bre.*

Largeur : 0m 63. — Hauteur : 0m 45.

N° **21**. — Plaquette en bronze. — Art flamand. xve siècle. (Planche XV.)

Cette plaquette est décorée en bas-relief sur ses deux faces. Sur la face principale est représenté le Christ debout, à mi-corps, dans le tombeau, soutenu à gauche et à droite par la Vierge et saint Jean. Derrière ce groupe, trois anges en pleurs soutiennent comme un rideau le linceul du Christ.

A la partie postérieure du bas-relief est figurée l'Adoration des Mages. A l'entrée de la crèche est assise la Vierge, drapée dans un grand manteau, les cheveux épars sur les épaules. Elle présente l'Enfant Jésus, assis sur ses genoux, à l'adoration des Rois mages, dont deux seulement, par suite de la

monture qui a été adaptée à ce monument, transformé en baiser de paix, en sont visibles. Tous deux sont représentés debout, l'un vêtu d'une longue robe, l'autre habillé de la jaquette et coiffé du chaperon en usage à l'époque de Louis XI.

Hauteur : 0m 103. — Largeur : 0m 088.

N° **22**. — Boite aux saintes huiles, en argent. — Art flamand. xve siècle. (Planche XVI.)

Cette boîte affecte la forme d'un édifice gothique rectangulaire et allongé, muni en ses angles de contreforts surmontés d'un toit à deux rampants que termine un clocheton surmonté d'une croix. Les extrémités du toit sont décorées de clochetons et de gables terminés par de gros fleurons. Sur les côtés, de minces colonnettes torses supportent des arcatures ornées de feuillages épanouis. Le toit, muni d'une charnière, forme le couvercle de la boîte fermé par une clavette attachée à une chaînette d'argent. Sur la partie antérieure de la boîte est gravée la lettre W et la date de 1486, accompagnée d'un écusson d'armoiries d'argent fascé de sable, au chef d'argent chargé de deux merlettes de sable. Sur le dessous sont frappés trois poinçons : un B gothique — un heaume couronné — un C gothique renfermant une fleurette.

Hauteur : 0m 19. — Largeur : 0m 095.

Œuvre attribuée à un orfèvre de Gand, Corneille de Bont. Publié dans Lacroix, *Histoire de l'orfèvrerie*, p. 86. Ancienne Collection Onghena.

N° **23**. — La Vierge et l'Enfant Jésus, statuette en argent doré. — Art allemand. xve siècle. (Planche XVII.)

La Vierge est représentée debout, les cheveux longs et dénoués retombant sur les épaules, coiffée d'une couronne impériale dont le bandeau et les fleurons sont décorés de pierres cabochons et perles fines. Vêtue d'une longue robe serrée à la taille par une ceinture d'orfèvrerie, et d'un manteau retenu sur la poitrine par une agrafe en forme de quatrefeuilles, drapée sur le bras droit; elle tient de la main droite un sceptre terminé par un fleuron sommé d'une perle, de la main gauche elle soutient l'Enfant Jésus, complètement nu, qui porte le globe du monde.

Hauteur : 0m 65.

Voir Pulsky, Radisics et Molinier, *Chefs-d'œuvre de l'orfèvrerie hongroise à l'Exposition de Buda-Pesth.*

N° **24**. — Baiser de paix en argent doré, ciselé, repoussé et émaillé. — Art allemand. Nuremberg. Hans Fuog. xve siècle. (Planche XVIII.)

Il se compose d'une édicule de style gothique, divisée sur sa façade en deux arcatures d'architecture, munie à ses angles de contreforts avec gargouilles. Ces arcatures, dessinées, ainsi que celles qui forment les parties latérales du monument, selon des courbes et contrecourbes, sont découpées sur un fond d'architecture à jour, rappelant les ornements compliqués sculptés par les menuisiers de l'époque gothique.

Un toit pointu à quatre rampants, surmonté d'un fleuron épanoui, repercé sur trois de ses faces, suivant des dessins d'architecture gothique flamboyante, vient se poser au-dessus des arcades, et est entouré à sa base d'une série de feuillages crispés et stylisés rappelant les formes du chardon.

Ce monument gothique repose sur une base rectangulaire ornée d'un triple étage de moulures, et sur lesquelles se relèvent en bosse des feuillages stylisés et des fleurettes en perles fines.

L'édicule abrite une figure en haut relief, en argent émaillé, de saint Georges à cheval combattant le dragon. Au second plan, un château d'architecture compliquée; un roi et une reine sont figurés à un balcon et assistent au combat, tandis que la fille du roi de Lydie est agenouillée en prières à l'entrée du château.

Au revers, est fixée, par une charnière, une poignée; sur la base, est soudé un cartouche, où est gravée en lettres gothiques l'inscription : « *MCCCCLIII. Hans Fuog.* »

Hauteur : 0m 23.

N° 25. — Boite d'agnus dei, en argent doré, repoussé et émaillé. — Art allemand. xve siècle. (Planche XIX.)

Elle affecte la forme d'un médaillon circulaire, composé de deux valves très bombées s'adaptant l'une à l'autre, dont la réunion forme une boîte destinée à contenir un *Agnus Dei* en cire.

Sur la partie antérieure on aperçoit, dans un médaillon circulaire à fond d'émail bleu translucide, une représentation de l'Adoration des Mages. Autour de ce bas-relief se développe, sur un fond semblable, une frise de rinceaux au milieu desquels on voit des chasseurs et des chiens courant le cerf. A la partie postérieure est fixée, sur fond d'émail, un médaillon de nacre de perle découpé à jour, représentant saint Georges combattant le dragon. La frise de feuillages qui environne ce bas-relief offre la représentation de différents oiseaux réels ou fabuleux. La tranche du bijou est ornée d'un bandeau de métal tordu et guilloché auquel vient se rattacher un appareil de suspension composé d'une sphère de métal filigrané, surmonté d'une bélière tréflée.

Diamètre : 0m 090.

N° 26. — Cuiller a encens en argent doré et émaillé. — Art français. Fin du xve siècle.

Le cuilleron affecte la forme d'une petite pelle ornée d'engrêlures de style gothique rattachées au manche par des volutes et une douille ornée de moulures et de feuillages gravés. Le manche cylindre est de bois et se termine par un pommeau en argent doré que surmonte une fleur de lys à demi épanouie, dont les feuilles crispées entourent un pistil recouvert d'émail bleu translucide.

Hauteur : 0m 27.

N° 27. — Ciboire en argent doré, décoré de nielles. — Art italien, xvie siècle. (Planche XX.)

Sur un pied à huit lobes bordés et décorés de feuillages repoussés, ornés de quatre nielles représentant les Évangélistes, est placée une seconde base en argent, à huit pans : quatre établis parallèlement

au soubassement, quatre décrits en quart de cercles rentrant, dont le centre serait pris extérieurement au monument. Cette base, ornée à ses angles de masques entourés de feuillages, d'entrelacs sur sa tranche, est décorée sur sa surface de groupes symétriques de rinceaux et de cartouches exécutés au moyen du nielle. Un monument à huit pans, surmonté d'une coupole dont les quartiers imitent par leur décor un travail de vannerie, sert de point de départ à la tige et repose sur huit pieds composés de dauphins, terminés par des feuillages. Sur les faces, à la partie inférieure, sont fixées huit plaques niellées, représentant des anges agenouillés tenant des phylactères sur lesquels sont gravées des inscriptions relatives aux Béatitudes. Entre la coupole et cette base est ménagé un étage ajouré dans lequel, entre des groupes de palmettes supportant la naissance du couronnement de l'édifice, on aperçoit huit bustes d'apôtres, en argent ciselé. La tige se continue par un nœud décoré de nielles et de masques de chérubins, et supporte une coupe affectant la forme d'un édifice d'architecture à huit pans, ornés de compartiments de feuillages ciselés, de plaques niellées et de figures en argent placées dans des niches et accompagnées d'inscriptions. Ces figurines représentent la Vierge portant l'Enfant Jésus, sainte Agathe, sainte Lucie et sainte Andrée. Entre ces figures sont disposées quatre plaques niellées. Le couvercle est formé d'une coupole à huit pans, ornés de plaques niellées et accompagnés de huit volutes formant contreforts. Un pélican avec ses petits, debout au milieu d'un nid composé de branchages, forme l'amortissement du couvercle.

Hauteur : 0m 41.

N° **28**. — Grand baiser de paix en ébène. Cristal de roche et or émaillé. — Art italien. xve siècle. (Planche XXI.)

Il affecte la forme d'une façade d'architecture composée d'un soubassement mouluré sur lequel se dressent deux demi-colonnes torses en cristal de roche, dont le fût se compose de branchages écottés, tournés en spirales, munies de bases et de chapiteaux en or émaillé. Ces deux colonnes supportent un entablement de style classique, décorées de médaillons en cristal de roche, peints à leur revers, représentant le Christ et des apôtres, alternant avec des chatons d'or émaillé, enchâssant de petits diamants en table. Au-dessus de cet entablement, sur un socle accosté de deux volutes ornées de palmettes d'or émaillé, orné lui-même d'une figure de la Vierge portant l'Enfant Jésus, exécutée au revers d'une plaque de cristal, se dresse une figure d'ange en or émaillé, portant une banderole. Deux vases de cristal de roche, placés à l'aplomb des colonnes, complètent ce couronnement. Au centre du monument est enchâssée une plaque octogonale de cristal de roche au revers de laquelle est peinte en couleur l'Adoration des bergers. Quatre écoinçons décorés de la même manière accompagnent ce motif central et représentent les Évangélistes. Sur le soubassement sont fixées cinq plaques du même genre, alternant avec des chatons d'or émaillé, représentant les quatre Pères de l'Église et la Crucifixion. Les pieds sont composés de deux boules de cristal godronné serti d'or émaillé.

Hauteur : 0m 38. — Largeur : 0m 205.

N° **29**. — Baiser de paix en bronze doré et en argent repoussé et niellé. — Art italien. xvie siècle.

Ce baiser de paix affecte la forme d'une façade d'architecture composée d'un soubassement, de deux pilastres supportant un fronton interrompu, en bronze doré.

Au fronton est fixé un médaillon ovale d'argent niellé représentant la croix. Sur la base, un bandeau d'argent niellé avec l'inscription : *Pax tecum.*

A la partie centrale du baiser de paix est un bas-relief rectangulaire, en argent repoussé, représentant la Vierge du Rosaire à mi-corps, soutenant l'Enfant Jésus. — L'Enfant comme la Vierge tiennent en mains deux chapelets, qu'ils présentent à un moine bénédictin et à une religieuse agenouillés de chaque côté du bas-relief. Au-dessous de la représentation de la Vierge, une tête de chérubin à laquelle sont suspendus de nombreux rosaires.

Deux bandes d'argent niellé, verticales, et une bande horizontale encadrent le bas-relief, et offrent dans quinze compartiments rectangulaires les sujets niellés suivants : L'Annonciation, — La Visitation, — La Nativité, — La Présentation au Temple, — Jésus au milieu des docteurs, — Le Christ au Jardin des Oliviers, — La Flagellation, — Le Christ dans le prétoire, — Le Portement de croix, — La Crucifixion, — La Résurrection, — La Transfiguration, — La Pentecôte, — L'Assomption, — Le Baptême du Christ.

Au revers, à la partie supérieure, est gravé un médaillon circulaire entouré de feuillages, qui, primitivement, devait contenir des armoiries.

Poignée en bronze, en forme de volutes feuillagées.

Hauteur : 0m 175. — Largeur : 0m 117.

N° **30**. — Baiser de paix en bronze. — Art italien. (Sulmone 1510.)

Il affecte la forme d'une façade d'architecture de la Renaissance, composée d'un soubassement orné d'un vase accosté de deux chimères, de deux pilastres décorés de candélabres soutenant un entablement dont des dauphins accostés ou adossés deux à deux forment la frise. Un tympan semi-circulaire, abritant un bas-relief en argent repoussé représentant la Pieta, accosté de palmettes, terminé par un fleuron, surmonte le monument.

Les reliefs du soubassement des pilastres et de la frise sont d'argent repoussé, et les fonds en sont émaillés.

Cette architecture abrite une figure en pied, en bas-relief, en argent repoussé et ciselé, représentant saint Léonard ; le saint est figuré imberbe et nimbé, vêtu de l'aube et de la dalmatique des diacres. De la main gauche il tient un livre fermé, de la droite des entraves de prisonniers dont saint Léonard est le patron.

Cette figure s'enlevait jadis sur un fond d'argent recouvert d'émail vert, translucide, dont une partie seule subsiste.

Au revers est gravée l'inscription suivante :

« + *Divi Leonardi templum procurantibus Domino Joanne Francisco Grandevo de Caramantco et Domenico De Carrito Sociis opus hoc subtili artificio magistri Filippi Sulmonensi constructum est millesimo CCCCC° X.* »

Poignée en forme de dauphin en bronze ciselé et doré.

Ancienne collection Castellani. (Vente de Paris.)

Hauteur : 0m 192. — Largeur : 0m 98.

N° **31**. — Baiser de paix en bronze. — Art italien. XVIe siècle. (Planche XV.)

De forme rectangulaire, il est muni d'une monture en cuivre doré accompagnée d'une volute formant poignée. Le Christ mort est vu à mi-corps, debout dans son tombeau. Deux anges, l'un à droite, l'autre

à gauche, le soutiennent, tandis qu'un troisième, à gauche, porte un cierge. Au fond, à droite, on aperçoit Jérusalem et le Calvaire.

Bas-relief; fonte à cire perdue.

Hauteur : 0m 118. — Largeur : 0m 086.

N° 32. — Baiser de paix en cuivre doré et argent émaillé. — Art italien. xvie siècle. (Planche XXII.)

La monture se compose d'un soubassement décoré d'une plaque d'argent ornée d'une tête de chérubin et de rinceaux en émail translucide et de deux pilastres en forme de balustre supportant un entablement sur lequel est fixée une plaque d'argent semblable à la précédente. Deux volutes adossées et séparées par un fleuron forme le couronnement. — Au centre est enchâssée une peinture exécutée, au revers, d'une plaque de cristal représentant la Madeleine étendue à terre et l'Archange Michel, debout, tenant une banderole sur laquelle on lit : *in pace lochus tuus*. Fonds de paysage montagneux.

Hauteur : 0m 123. — Largeur : 0m 070.

N° 33. — Médaille en or émaillé. — Art italien. xvie siècle. (Planche XXIII.)

Face. — Buste du Christ, de profil, à gauche, barbu, les cheveux longs et frisés, vêtu d'une tunique et d'un manteau. Légende gravée et émaillée de noir : Salvador Mondi.

Dans le champ, des rinceaux et des fleurettes, émaillés de différentes couleurs.

Revers. — Une inscription hébraïque disposée en quatre lignes.

Au-dessous de cette inscription, dans le champ, une croix à branches égales, gravée et émaillée, accompagnée de rinceaux et de fleurs également émaillés. — Sur la tranche de la médaille est gravé un groupe de trois lettres : GHD. Anneau de suspension.

Diamètre : 0m 034.

N° 34. — Médaillon ovale en argent ciselé et doré. — Art italien. xvie siècle. (Planche XXIV.)

Sa forme est déterminée par deux figurines de haut-relief, d'homme et de femme debout, sur deux cornes d'abondance réunies, à leur partie inférieure, par un cartouche composé de cuirs découpés, décoré d'un masque d'enfant. Les deux personnages, le corps rejeté en arrière, les bras relevés, saisissent des volutes qui flanquent un masque de chérubin qui forme la partie supérieure du médaillon.

Ce médaillon offre, sur chacune de ses faces, une miniature sous verre, d'un côté la Crucifixion, de l'autre saint Jean l'Évangéliste, en buste et de trois quarts, à droite.

Ces miniatures sont dans le style de Giulio Clovio.

Hauteur : 0m 068. — Largeur : 0m 041.

N° 35. — Pendant de cou formant reliquaire en or émaillé. — Art italien. xvie siècle. (Planche XXIV.)

La base de ce pendant de cou est composée d'un reliquaire affectant la forme d'un livre découpé à jour et émaillé, dont les fermoirs sont composés de deux figures d'anges s'agrafant sur des figures de

chérubins. Sur le livre est couché l'agneau mystique, composé, pour le corps et la tête, de deux perles baroques montées en or émaillé. Ce bijou est suspendu par une quadruple chaîne réunie sur une bélière ciselée et émaillée, ornée sur ses deux faces de figurines du Christ et de la Vierge. Au-dessous de la bélière est suspendue une perle en forme de poire. Sur la tête de l'agneau pascal, dont les yeux sont d'émail, est fixée une fleurette enchâssant six petits rubis en table.

Hauteur : 0 m 078. — Largeur : 0 m 026.

N° 36. — BAGUE ÉPISCOPALE, en or émaillé. — Art italien. XVIe siècle. (Planche XXIV.)

Le chaton, de forme ovale, se compose de huit lobes ciselés et émaillés enchâssant un saphir pâle, cabochon. Côtelé, gravé et émaillé à son revers, ce chaton repose sur un anneau muni sur ses côtés de deux masques de femmes entourés de volutes composées de cuirs découpées, rehaussés d'émaux translucides. La partie postérieure de l'anneau est recouverte d'ornements ciselés et émaillés formant des imbrications.

Diamètre : 0 m 032.

N° 37. — MÉDAILLON-RELIQUAIRE. — Art italien. XVIe siècle. (Planche XXIV.)

Il se compose de deux parties s'emboîtant l'une dans l'autre et sertissant chacune une peinture exécutée sous cristal de roche. D'un côté est représenté le Sacrifice d'Abraham, accompagné de l'inscription : *Proprio filio non pepersit.* De l'autre côté est représentée la Crucifixion. La tranche du bijou, muni d'un anneau de suspension, est ornée d'une moulure affectant la forme d'une branche écottée, retenue de distance en distance par des agrafes émaillées.

Diamètre : 0 m 054.

N° 38. — MÉDAILLON OCTOGONE, en or émaillé. — Art italien. XVIe siècle.

Ce médaillon se compose d'une bordure émaillée de blanc et de rinceaux d'émail noir s'enlevant sur un fond guilloché. Il enchâsse une peinture polychrome faite au revers d'une plaque en cristal de roche, représentant l'ange Gabriel annonçant à la Vierge qu'elle sera la mère de Jésus.

Fonds rouge sur fond de paillon rouge, bordure d'arabesques d'or et d'argent.

Bélière émaillée de blanc et de noir.

Hauteur : 0 m 085. — Largeur : 0 m 059.

N° 39. — MÉDAILLON OCTOGONE, en or émaillé. — Art italien. XVIe siècle.

Pendant du numéro précédent.

La Vierge, agenouillée devant un prie-Dieu sur lequel est ouvert un livre, vêtue d'un grand manteau et les cheveux à demi-voilés, fait un geste d'étonnement en écoutant la Salutation angélique. Au-dessus de la Vierge plane le Saint-Esprit, sous la forme d'une colombe. Au fond, à droite, un siège en X et une draperie.

Même technique que dans le numéro précédent.

Hauteur : 0 m 084. — Largeur : 0 m 059.

N° **40**. — Médaillon ovale, en or émaillé. — Art italien. xvie siècle. (Planche XXIII.)

La monture est décorée de motifs d'ornements, cuirs découpés ou arabesques, émaillés de noir et de blanc. Sur la face principale du médaillon, on aperçoit une peinture exécutée au revers d'une plaque de cristal de roche en or et en couleurs, se détachant sur un paillon rouge et représentant les bustes affrontés du Christ et de la Vierge, au-dessus desquels plane le Saint-Esprit. Au revers se trouvent, enchâssés et disposés symétriquement dans une plaque d'ébène découpée à jour, cinq petits médaillons ovales, en or émaillé, enchâssant respectivement cinq motifs d'ornements exécutés au revers de plaques de cristal de roche. Le médaillon central, que cantonnent quatre petits chatons carrés enchâssant des émeraudes en tables, offre les armes de la famille des Médicis.

Bélière d'or émaillé.

Hauteur : 0 m 070. — Largeur : 0 m 048.

N° **41**. — Médaillon ovale, en or émaillé. — Art italien. xvie siècle. (Planche XXIII.)

La monture est décorée de compartiments formés de cuirs découpés et d'arabesques émaillés de blanc et de noir. Sur chacune des faces, on aperçoit des peintures exécutées en or et en couleur au revers d'une plaque en cristal de roche bombée. D'un côté, sainte Marie-Madeleine au désert, assise en face d'un crucifix, avec l'inscription : + *San(cta) Maria* + *Magdelena.*

Au revers, l'image de sainte Monique, debout, tenant d'une main une tige de fleurs, et supportant de l'autre la représentation d'une église.

En légende on lit : + *Sancti* (sic) + *Monica.*

Hauteur : 0 m 063. — Largeur : 0 m 044.

N° **42**. — Médaillon octogone, en cuivre émaillé. — Peinture italienne. Monture espagnole. xvie siècle.

Sous une plaque de cristal de roche est représentée, en or et en couleurs, l'Assomption de la Vierge. Au bas de la composition, les apôtres, et sur la bordure, à droite et à gauche de la scène principale, sont figurés deux anges tenant des instruments de musique. Dans deux cartouches on lit l'inscription : *Assonta est Maria in cœlo regina cœli lætare.* Entre le cadre du médaillon, décoré sur sa face et son revers de volutes et de compartiments d'arabesques champlevés et réservés sur fond d'émail noir, est placée une petite bordure de bois laqué, décorée de fleurettes et de rinceaux, exécutée en or et en argent.

Bélière émaillée.

Hauteur : 0 m 063. — Largeur : 0 m 048.

N° **43**. — Médaillon octogone en cuivre émaillé. — Peinture italienne. xvie siècle. Monture espagnole. xvie siècle.

Il enchâsse une peinture exécutée sous cristal de roche, en or, argent et couleur, représentant le martyre de saint Laurent. Quant à la monture, sur sa face comme sur son revers, elle est décorée de volutes et de compartiments d'entrelacs champlevés et réservés sur un fond d'émail noir.

Bélière émaillée.

Hauteur : 0^m 067. — Largeur : 0^m 047.

N° **44**. — Boite de livre, montée en argent repoussé et doré. — Art italien. xvie siècle. (Planche XXV.)

Les deux plats de cette espèce de reliure, recouverts de velours rouge, sont enchâssés dans une monture en argent doré, décorée de cuirs découpés, rehaussée de quelques feuillages gravés. Aux angles de chacun des plats sont enchâssées quatre plaquettes en argent gravé et incrusté d'émail noir, représentant, d'une part, les Évangélistes accompagnés de leurs symboles; d'autre part, les quatre Pères de l'Église. Les fermoirs se composent de deux figures d'applique en argent fondu et ciselé, représentant saint Pierre et saint Paul. Ils sont montés à charnière, et viennent s'agrafer sur des médaillons ovales entourés de cuirs découpés, ornés en leur partie centrale de deux bustes d'hommes et de deux bustes de femmes d'un assez fort relief, représentés de trois quarts. Le dos de la boîte est décoré de quatre bandeaux d'argent ciselé et doré, ornés de feuillages et d'engrêlures simulant les nervures d'une reliure. Sur la tranche, à la partie supérieure de la boîte, est gravée une tête de chérubin. Doublure en velours jaune frappé.

Hauteur : 0^m 204. — Largeur : 0^m 160. — Épaisseur : 0^m 042.

N° **45**. — Un apotre. Statuette en bronze doré. — Art florentin. xvie siècle.

Il est représenté debout, le corps portant sur la jambe gauche, la jambe droite pliée, le visage barbu et tourné vers la droite, vêtu d'une tunique et d'un grand manteau dont les plis se drapent sur le bras gauche; du bras droit, à demi nu, il porte un livre fermé; un voile jeté sur sa tête encadre son visage.

Hauteur : 0^m 47.

N° **46**. — Un apotre. Statuette en bronze doré. — Art florentin. xvie siècle.

Pendant du numéro précédent. Il est représenté debout, le corps portant sur la jambe droite, la jambe gauche à demi nue, vêtu d'une tunique et d'un manteau dont un pan, jeté sur la tête, encadre son visage barbu comme d'un voile; du bras droit, il fait un geste, et de la main gauche soutient un livre fermé.

Hauteur : 0^m 47.

N° **47**. — Ananias rendant la vue a saint Paul. Bas-relief en bronze. — Art italien. xvie siècle.

A l'entrée d'un édifice de style antique, supporté par des colonnes corinthiennes, on aperçoit Ananias qui, accompagné de deux personnages en costume ecclésiastique et d'un serviteur qui porte un plateau,

s'avance vers saint Paul agenouillé devant lui et lui pose la main sur le front. Ce dernier est vêtu en guerrier romain, un soldat le soutient, et son casque et son épée sont posés à terre près de lui. Au second plan, on aperçoit un serviteur armé d'une lance, retenant un cheval par la bride. Dans le haut est figuré le Saint-Esprit, dans une gloire accompagnée d'anges.

Hauteur : 0 m 68. — Largeur : 0 m 47.

N° **48**. — Miniature sur vélin, par Giulio Clovio. Elymas frappé de cécité.

En avant d'un tribunal, dont le fond est orné de colonnes et d'une niche d'architecture que surmontent des victoires, saint Paul, debout, étend la main vers Elymas qui s'avance en tâtonnant vers lui, et dont les yeux se ferment. A ce spectacle, le proconsul assis sur le tribunal et entouré de licteurs ainsi que de nombreux personnages, debout à droite et à gauche, manifestent leur étonnement. De chaque côté du tribunal sont figurées deux statues, une d'homme et une de femme, en bronze doré.

Imitation d'une des pièces de la série de sujets religieux dessinés par Raphaël, et connue sous le nom d'*Actes des Apôtres*.

Hauteur : 0 m 33. — Largeur : 0 m 225.

N° **49**. — Miniature sur vélin, par Giulio Clovio. Les trois Vertus théologales.

Dans un hémicycle d'architecture flanqué de pilastres, auquel on accède par plusieurs marches, est assise, au centre, la Charité, aux côtés de laquelle se tiennent debout deux femmes, figurant la Foi et l'Espérance. A droite et à gauche de ce groupe, on aperçoit différents personnages drapés à l'antique ou vêtus de costumes du XVIe siècle. Au bas de l'escalier, au centre, une figure féminine ailée et couronnée de fleurs, drapée à l'antique, supporte un cartouche exécuté en camaïeu d'or, au centre duquel est figuré un écusson d'armoirie palé d'argent et de gueules, surmonté d'une croix et d'un chapeau de cardinal.

A droite et à gauche se tiennent deux personnages en riches costumes du XVIe siècle, l'un vu de dos, l'autre vu de profil, appuyés sur des targes décorées en camaïeu d'or, l'une offre deux dragons affrontés, accompagnés d'une palme et d'une branche de laurier et de la devise : *Prudentes*. Sur l'autre, on voit deux colombes affrontées et également accompagnées d'une palme et d'une branche de laurier et de la devise : *Simplices*.

Beaucoup de parties de cette miniature sont gouachées.

Hauteur : 0 m 32. — Largeur : 0 m 22.

N° **50**. — Monstrance reliquaire en argent repoussé et doré. — Art espagnol. XVIe siècle. (Planche XXVI.)

Sur une base à six lobes, quatre semi-circulaires, deux dessinés selon des courbes et contre-courbes, ornés de figures de dragons et d'écussons d'armoiries chargés d'une croix fleurdelysée, se dresse une tige à six pans décorée d'ornements découpés à jour, appliqués sur fond d'émail et interrompus par un nœud d'architecture gothique. Un culot de forme triangulaire, accosté de deux dragons, soutient une

première monstrance en cristal cylindrique, posée horizontalement. Sur les faces du culot, des feuillages repoussés, un médaillon d'émail translucide, représentant l'Annonciation; un autre contenant des armoiries émaillées, coupées et endentées d'or et de gueules, à 3 roses d'or posées en chef, en fasce.

Aux extrémités de la monstrance, sous deux arcatures de style gothique à fonds émaillés, sont représentées en bas-relief, d'un côté sainte Ursule, de l'autre un saint moine tenant un livre sur lequel il écrit et qu'inspire le Saint-Esprit.

Au-dessus de cette première monstrance, dont les bordures sont décorées de chatons sertissant des rubis et des saphirs cabochons, se dresse une deuxième monstrance verticale, formée d'un édifice gothique ajouré, à quatre pans, cantonné de colonnettes surmontées de clochetons, et terminé par un toit à quatre rampants, dont les faces découpées s'enlèvent sur un fond d'émail bleu. Un fleuron composé d'un fruit émaillé, enveloppé de feuillages, termine le monument.

Hauteur : 0m 435.

N° **51**. — Crosse épiscopale, en cristal de roche. — Art espagnol. xvie siècle. (Planche XXVII.)

Le nœud est de forme méplate et godronnée, et se rattache au moyen de volutes d'argent doré et d'un anneau d'argent niellé à une tige cannelée, d'où naît une volute, également en cristal de roche, figurant une cordelière dont l'extrémité s'épanouit de façon à former une terrasse découpée à six pans. A la partie supérieure de la volute, que bordent des rinceaux d'argent et dont des bagues niellées ou perlées réunissent les diverses parties, on aperçoit une figure, en argent doré, du Père éternel coiffé de la tiare, bénissant, tenant en mains le globe du monde, accompagné de deux figures d'anges sonnant de la trompette. Un troisième ange, tenant en mains une banderole sur laquelle on lit : Gloria in excelsis Deo, se détache de la partie inférieure de ce groupe, et annonce la Naissance de Jésus à deux bergers figurés sur la plate-forme terminale de la volute. Cette volute est elle-même soutenue par une pièce de cristal de roche recourbée, montée en argent doré, que termine à sa partie supérieure un buste d'homme.

Le bâton destiné à compléter cette crosse se compose de huit pièces cylindriques d'argent, ornées de cannelures et d'anneaux niellés.

Longueur de la crosse : 0m 45. — Longueur du bâton : 1m 55.

N° **52**. — Rosaire en cristal de roche, monté en argent doré. — Art espagnol. xvie siècle.

Il se compose de dix grains de cristal de roche de différentes grosseurs, le plus petit étant placé du côté de la croix, le plus gros vers l'extrémité inférieure, qui est munie d'une boule d'argent dorée, ornée de godrons et d'un gros gland tissé de soie et d'or. Chacune des boules, de forme légèrement aplatie, se compose de deux hémisphères de cristal de roche, réunis par une monture en argent filigrané. Sous chacun de ces hémisphères est exécutée, en or et en couleurs, une image de piété comportant une scène ou des personnages détachés.

1er grain : Les quatre Pères de l'Église : saint Grégoire, saint Augustin, saint Jérôme et saint Ambroise.
2e — : Les quatre Évangélistes.
3e — : Sainte Agathe, saint Mathias, saint Jude, sainte Aphrasie.

4e grain : Saint Simon, sainte Hélène, sainte Lucie, saint Jacques le Mineur.
5e — : Saint Mathieu, sainte Marie-Madeleine, saint Thomas, sainte Ursule.
6e — : Saint Philippe, sainte Catherine d'Alexandrie, saint Barthélemy, sainte Claire.
7e — : Saint Jean l'Évangéliste, sainte Dorothée, saint Jacques le Majeur, sainte Marguerite.
8e — : Saint Pierre, sainte Véronique, saint André, saint Barnabé.
9e — : Le Christ, sainte Anne, la Vierge et l'Enfant Jésus, la Crucifixion.
10e — : L'Annonciation, la Création de la femme.

Entre le rosaire et la croix est placée une boule d'argent godronné et doré, la croix à branches égales a les bras tréflés, et le rosaire se termine par un anneau de suspension en argent, orné d'un crucifix.

Longueur : 0m 40.

N° **53**. — Croix pectorale, en or émaillé. — Art espagnol. xvie siècle. (Planche XXIII.)

Cette croix se compose de deux parties montées à charnières. Sur le dessous sont émaillés les instruments de la Passion, réservés sur un fond d'or. Sur la face principale, que bordent des rinceaux et des volutes composés de cuirs découpés, accompagnés de deux petites fleurettes émaillées, se lit une inscription dont tous les caractères gothiques sont composés de diamants en table : *In Cruce Sunt* (*reliquiae*). Le revers des ornements qui bordent la face principale de ce bijou est émaillé et recouvert d'émail noir, et sur ce fond sont réservées des arabesques d'or. Une petite perle est suspendue au bas de la croix, qui est munie d'un anneau de suspension en or.

Hauteur : 0m 088. — Largeur : 0m 053.

N° **54**. — Chaine supportant des amulettes en argent. — Art hispano-moresque. xvie siècle.

Le long de la chaîne, terminée par un anneau et un médaillon sur lequel est estampée une rose, sont suspendus de petits appendices de métal, en forme de corne.

Longueur : 0m 20.

N° **55**. — Chaine semblable à la précédente.

N° **56**. — Pendant de cou en or émaillé. — Art espagnol. Seconde moitié du xvie siècle. (Planche XXIII.)

Ce bijou se compose d'une figurine de haut relief, représentant Jésus enfant, debout, vêtu d'une tunique retenue à la taille par une ceinture, le pied droit posé sur une tête de mort. Jésus de la main droite fait le geste de la bénédiction, et de la gauche soutient le globe du monde, composé d'une perle irrégulière sommée d'une croix. La robe de l'Enfant Jésus, émaillée de blanc et de vert, est décorée d'ornements en forme de volutes réservées. Une croix composée de diamants est fixée sur la poitrine. Douze autres petits diamants sont montés d'une façon irrégulière sur la surface du vêtement. La figurine repose sur une base rectangulaire, en or émaillé, portant sur sa tranche, ornée de moulure, l'inscription suivante émaillée de noir : IN NOMINE JESV OMNE GENV FLECTATVR. Chaîne de suspension.

Hauteur : 0m 055.

N° **57**. — Reliquaire portatif, en cristal de roche, monté en or émaillé. — Art espagnol. xvie siècle.

Il se compose d'un cylindre de cristal de roche, muni aux parties supérieure et inférieure d'un disque et d'un couvercle bombé, en or, décoré de cartouches et de rinceaux ciselés et recouverts d'émaux translucides s'enlevant sur un fond réservé. La partie supérieure est munie d'un anneau de suspension en or émaillé.

A l'intérieur de ce tube de cristal est renfermé un morceau de buis sculpté découpé à jour, représentant, disposées en deux étages, les scènes suivantes, dont tous les personnages sont de ronde bosse : l'Annonciation, la Visitation, la Nativité, le Portement de croix, la Crucifixion, la Résurrection. Chaque sujet est séparé du suivant par une mince colonnette, plusieurs sont abrités par des ornements d'architecture.

Hauteur : 0 m 048.

N° **58**. — Bijou reliquaire en or émaillé. — Art espagnol. xvie siècle. (Planche XXIV.)

Il affecte la forme d'un livre dont chacun des plats de la reliure, montés à charnières, est décoré de figures gravées, ciselées et en partie recouvertes d'émaux translucides. Sur un des plats est représenté saint Jean l'Évangéliste, sur l'autre saint Joseph se promenant avec l'Enfant Jésus au milieu d'un paysage.

Sur le dos du volume est figuré, en émaux translucides, un vase de fleurs accompagné de papillons surmontant un motif de décoration formé d'un lambrequin et de volutes terminées par des têtes de dauphins sur lesquelles sont perchés des oiseaux. A l'intérieur de l'un des plats qui forme le couvercle, on aperçoit le Christ enfant accompagné de trois anges présentant une chasuble à saint Ildefonse, agenouillé devant lui. Cette scène se passe dans une église de style Renaissance. A l'opposé de cette scène, une plaque d'or découpée à jour comme un grillage, et émaillée de bleu, abritant la relique dont la nature est indiquée par l'inscription gravée et émaillée autour de cette plaque :

Donde N(ostre) S(señor) Puso los pies quando hecho la Casulla a S(an) Ilefonso.

Fermoir émaillé affectant la forme de pilastre, muni de médaillons à leur partie médiane. Sur les tranches du volume sont figurées les assises d'une muraille, et de petites roses sont émaillées près du dos du reliquaire.

Hauteur : 0 m 037. — Largeur : 0 m 029. — Épaisseur : 0 m 011.

N° **59**. — Gros grain de rosaire en buis sculpté. — Art flamand. Commencement du xvie siècle.

De forme sphérique, il est décoré extérieurement d'ornements de style gothique flamboyant, découpés à jour ; chaque hémisphère est bordé d'une frise portant une inscription en lettres gothiques : *Judex Sapiens judicabit populum suum et principatus sensati stabilis erit. Populi sic et ministri ejus et qualis rector est civitatis, tales inhabitantes in ea.* (*Eccles.*, X, 1, 2.)

A l'intérieur des deux hémisphères, dont l'un est muni de deux volets et forme triptyque, sont représentés le Jugement dernier et Dieu dans sa gloire, entouré d'anges et de bienheureux. De nom-

breuses inscriptions accompagnent ces sujets : *Exhultent justi in conspectu Dei.* — *Delectentur in lœticia.* — *Justi autem in perpetuam* (sic) *vivent.* Les groupes de personnages sont désignés par des inscriptions flamandes, les martyrs par les mots *Martelaers*; les Confesseurs, *alle Confessoren.* Autour de Dieu dans sa gloire, on lit : *Gloriosum est regnum in quo cum Cristo regnat omnes Sancti cincti* (?) *stolis albis sequuntur agnum quocunque.....* — Autour du Jugement dernier, on lit l'inscription : *Surgite vos mortui, venite ad judicium, venite vos benedicti et ite vos maledicti.* — A l'extérieur des volets est gravée cette inscription : *In civitate Domini sonant jugiter organa Sanctorum ibi synamoni et balsami odor suavissimus cantica eorum.*

Diamètre : 0m 055.

N° **60**. — Rosaire en buis sculpté. — Art flamand. Commencement du xvie siècle. (Planche XXVIII.)

Ce rosaire se compose de dix grains en forme de polyèdre et d'un gros grain sphérique découpé extérieurement suivant des courbes et des contre-courbes de style gothique flamboyant, et renfermant à l'intérieur deux bas-reliefs : le Christ ressuscité présidant au Jugement dernier, entouré de bienheureux et de personnages jouant de divers instruments. Au premier plan, à droite et à gauche d'un édifice qui représente sans doute la Jérusalem Céleste, on voit deux personnages : un apôtre (saint Barnabé) tenant une hache, et un personnage nu, sans doute Job. Ce dernier tient une banderole sur laquelle on lit l'inscription suivante, en caractères gothiques : *In carne mea videbo deum. Job.*

Sur une autre banderole qui contourne la partie supérieure du médaillon, on lit : *Carnis resurrectionem et vitam eternam.*

Le second bas-relief offre au premier plan, à gauche, la figure d'un apôtre tenant une équerre (saint Jude). Il est assis au bord du Jourdain qui coule le long d'un édifice à la porte duquel se tient un personnage debout. Sur cet édifice est gravé le nom *Helizeus.* Dans le fleuve se baigne un personnage; au second plan, sur un tertre, cinq autres personnages conversent entre eux, tout à fait au fond on aperçoit un homme à genoux devant un prêtre assis dans une chaire et se confessant. Sur une banderole contournant le médaillon on lit l'inscription : *Remitionem pecatorum.* Sur une autre banderole, on lit : *Septies lavare in Jordane.* Au-dessous de l'apôtre, enfin, on lit : *Judas. the.* Sur deux frises contournant extérieurement ce gros grain, on lit : *Omne quod non est ex fide peccatum est. Ro* (*ad romanos*). — *Sancti per fidem vicerunt regna. Heb* (*ad hebraeos*) *II.*

Sur l'hémisphère supérieure de la boule, se trouve le monogramme A.

Chacune des facettes des grains, marqués de B à L, comporte un décor composé soit de scènes à plusieurs personnages, soit la représentation d'un prophète ou d'un apôtre, les noms de ces personnages et des inscriptions pieuses. — B. Saint Simon, Jérémie, une sibylle, un concile, le bon Samaritain ? — C. Saint Jacques le Mineur, Johel, une sibylle, le baptême du Christ, la Pentecôte. — D. Saint Mathieu, Osée, le Jugement de Salomon, une sibylle, le Jugement dernier. — E. Saint Barthélemy, Amos, la Transfiguration, le Christ dans sa gloire, entouré de Moïse et des apôtres; une sibylle. — F. Saint Thomas, Jonas, la Résurrection, une scène de miracle, la Mort. — G. Saint Philippe, Zacharie, les réprouvés en Enfer, la descente aux limbes. — H. Saint André, David, la Crucifixion, la Mise au tombeau, David chantant devant l'arche. — I. Saint Jacques le Majeur, Isaïe, l'Annonciation, la Nativité, la Mort d'Isaïe. — K. Saint Jean l'Évangéliste, Abacuc, Jésus Enfant portant une croix, le Christ en

Majesté bénissant, Daniel dans la fosse aux lions. — L. Saint Pierre, Moïse, Moïse recevant les tables de la loi, la Création du Monde, un soleil accompagné de l'inscription : *Deus lux est.*

A ce rosaire est attachée une croix dont le fût se compose de branches écottées. Sur la face principale de la croix est fixé un Christ ; au revers, à l'intersection des bras, dans un médaillon circulaire, sont figurés, en bas-relief : sainte Anne, la Vierge et l'Enfant Jésus.

Une bague en buis, munie d'un chaton hexagone, termine le monument. Sur l'anneau est gravée l'inscription : *Sans faulte.*

Sur le chaton sont gravées des armoiries : coupé : au 1 écartelé ; aux 1 et 4 de....., à 4 chevrons de...... aux 2 et 3 à la barre bretessée et contrebretessée de....., à un écu de..... au sautoir de..... brochant sur le tout ; au 2 tiercée ; au 1 de..... au lion de..... au 2 palé de..... et de..... au 3 de..... à 3 losanges vidés de.....

Longueur : 0 m 47.

N° 61. — Couteau présentoir. — Art flamand. Commencement du XVIe siècle.

Le manche, de buis sculpté, est taillé à huit pans. Les deux pans qui sont parallèles aux côtés de la lame contiennent une représentation de l'arbre de Jessé. Les deux pans correspondant au tranchant portent une inscription en relief de caractères gothiques :

Blyt is sonder verganc
Ghet ov min leven lanc.

Sur les quatre côtés du manche, plus larges que les précédents, sont représentés, sous des arcatures de style gothique et à feuillages découpés : Adam et Ève chassés du Paradis, l'Annonciation, le Serpent d'airain, la Crucifixion, Abraham et Melchissédec, la Cène, le Christ au jardin des Oliviers, le baiser de Judas, une scène où deux personnages entourés de guerriers s'embrassent.

La lame, très mince, ronde du bout, et tranchante sur les deux côtés, est montée en argent et gravée sur chaque face : d'un côté, l'annonce aux bergers ; de l'autre, la Nativité. Elle est poinçonnée d'un écusson chargé d'une croix.

Ce couteau est contenu dans une gaine en cuir noir à banderole d'argent.

Longueur : 0 m 445.

N° 62. — Triptyque en forme de retable, buis sculpté. — Art flamand. Commencement du XVIe siècle. (Planche XXIX.)

Ce triptyque se compose de deux parties superposées et de dimensions différentes, fermées chacune par deux volets.

Les symboles des Évangélistes, sculptés en haut relief, servent de supports à l'ensemble.

Le triptyque inférieur, de forme rectangulaire et de moindre dimension, présente en sa partie médiane, sous une arcature surbaissée, accompagnée de feuillages stylisés et découpés à jour, la représentation de l'annonce aux bergers et de la Nativité, scènes à nombreux personnages disposés sur plusieurs plans dont l'ensemble est abrité par une voûte d'architecture gothique. Sur le volet de gauche on voit exté-

rieurement sainte Anne, la Vierge, l'Enfant Jésus, deux saintes femmes; intérieurement, l'Annonciation. Sur le volet de droite, saint Joachim et sainte Élisabeth, accompagnés du jeune saint Jean jouant avec un agneau; intérieurement, l'adoration des mages.

Le triptyque supérieur est profilé à son sommet suivant une arcature trilobée. Sa partie centrale comme ses volets sont bordés d'une large frise de feuillages découpés à jour. Dans cette frise, autour de la partie centrale, est figuré l'arbre de Jessé.

La scène principale du panneau central est la Crucifixion qu'accompagne une figure de donateur et une de donatrice, agenouillés au premier plan, accompagnés de leurs patrons, l'un d'un évêque tenant un pain (saint Nicolas ?), l'autre sainte Barbe. Mais à l'arrière-plan, on aperçoit le Christ dans le prétoire, Jésus cloué sur la croix, ainsi que la mort de Judas pendu à un figuier. Au-dessous des donateurs sont figurées des armoiries : 1° de..... à une coquille de saint Jacques, au chef de..... chargé d'un lion issant de.....; 2° parti au 1 semblable aux armoiries ci-dessus décrites; au 2 de..... à cinq chevrons de..... chargé d'une bande de..... Sur le volet de gauche, extérieurement, on voit le Christ au Jardin des Oliviers; intérieurement, le Portement de croix. Sur le volet de droite, extérieurement, le baiser de Judas; intérieurement, la Descente de croix et la Résurrection.

Hauteur : 0 m 195. — Largeur ouverture : 0 m 132.

Ancienne Collection Fitzallan; *Exposition de Manchester, 1857.*

N° **63**. — Écrin, en cuir noir gravé. — Art flamand. XVIe siècle.

Le triptyque décrit au numéro précédent est contenu dans un écrin en cuir gravé, orné sur une face de grands rinceaux, sur l'autre d'une représentation de l'arbre de Jessé.

Sur la tranche, on lit l'inscription suivante : « *O Mater Dei, Memento Mei.* »

Et la devise : « *Riens sans pain* » (peine).

N° **64**. — Petit cercueil en buis. — Art flamand. XVIe siècle.

Dessiné en forme de trapèze très allongé, il est muni d'un couvercle à deux rampants, montés à charnière. Autour du sarcophage se développe une inscription en capitales de la Renaissance, ainsi conçue : *Memorare novissima tua et in eternum non peccabis.* Le couvercle est décoré de motifs d'ornements de style gothique simulant des rosaces accompagnées d'une croix. Le cercueil une fois ouvert offre sur le dessus de la caisse un nouveau couvercle monté à charnières, sur la face duquel est étendu un mort vêtu d'une longue tunique serrée à la taille. Autour de cette figure on lit : *Omnia tempus habent tempus nascendi tempus moriendi Ecclesi.* 3. Au-dessous du mort, sur une petite plaque mobile, est gravée la lettre M.

Au revers de ce couvercle est représentée l'Assomption de la Vierge. La Vierge est entourée des apôtres et d'anges musiciens, deux autres lui posent une couronne sur la tête, tandis que Dieu le Père la bénit. En légende on lit : *Gloria patri et filio spiritui sancto.* Au fond du cercueil est étendu un cadavre drapé dans un linceul : *Moritu(rus) doctus ut indoctus et ideo teduit (sic) me vitae maee Eccles. 2.*

Le couvercle est lui-même, à l'intérieur, fermé par un autre couvercle plat sur lequel on aperçoit deux anges sonnant de la trompette appelant les morts au dernier jugement. Au revers de ce couvercle sont présentés les damnés tourmentés par les démons. Au fond du couvercle est représenté un cadavre atta-

ché par une chaîne et entouré de flammes. Le mort est entouré d'une banderole sur laquelle on lit : *Pater Abr(a)ha(m) miserere mei et mitte Lazarum. Luce.* (XVI, 24.)

Longueur : 0m 06. — Largeur : 0m 03.

N° **65**. — Petit reliquaire en buis sculpté. — Art flamand. xvie siècle.

Il affecte la forme d'une monstrance montée sur un pied à six pans décorés d'arabesques. Chacune des faces de la monstrance est ornée d'un bas-relief placé sous une arcature en plein cintre ou sous une arcature trilobée. On y voit la Crucifixion, saint Martin donnant à un pauvre la moitié de son manteau, la Résurrection, Constantin apercevant le *labarum* dans le ciel, l'Adoration des Mages, saint Georges tuant le dragon. La partie supérieure du monument affecte la forme d'une coupole à six pans décorés d'arabesques, munie de crochets sur ses arêtes et terminée par un fleuron. Cette coupole, montée à charnière, forme couvercle et elle est traitée à l'intérieur comme un véritable monument d'architecture. Elle abrite un reliquaire de saint Christophe.

Hauteur : 0m 11.

N° **66**. — Sainte Marie-Madeleine. Statuette en buis. — Art flamand. xvie siècle.

La sainte est représentée à genoux et tournée vers la droite, vêtue d'une robe ornée à la ceinture de broderies et de pompons, décorée de la même façon aux épaules et munie de manches courtes. Un grand manteau est jeté sur ses épaules et retombe en plis nombreux autour d'elle. Les cheveux dénoués, les mains crispées sur sa poitrine, elle lève les yeux au ciel dans une attitude suppliante.

Hauteur : 0m 090.

N° **67**. — Reliquaire en argent. — Art flamand. xvie siècle. (Planche XXIII.)

Sur un pied à six lobes se dresse une tige interrompue par des ornements de style gothique découpés à jour et accompagnés de gargouilles, et un nœud orné de feuillages et d'écussons d'armoiries émaillés. Deux des écussons sont : bandés d'or et de gueules, le troisième est de sable au chevron d'or accompagné d'une étoile à cinq raies en pointe. Le reliquaire lui-même placé sur ce pied affecte la forme d'un médaillon circulaire, flanqué de deux clochetons de style gothique, enchâssant une plaque d'argent niellé représentant deux femmes, en costume du xvie siècle, offrant des vêtements à un pauvre, représenté par le Christ. Une statuette de sainte martyre, vêtue d'une longue robe et tenant en main une palme, surmonte le reliquaire.

Hauteur : 0m 28.

N° **68**. — Reliquaire en argent doré et émaillé. — Art flamand. xvie siècle. (Planche XXIII.)

Le pied se compose d'un plateau à six lobes, sur lequel se relève un pied godronné, surmonté d'une tige à six pans, interrompue par un nœud prismatique. Le reliquaire lui-même affecte la forme d'une

rosace gothique, découpée à jour, appliquée sur des fonds émaillés de vert et de bleu translucide, enchâssant un émail représentant la Vierge et l'Enfant Jésus, ramenée à la forme rectangulaire par l'addition de quatre groupes de feuillages et de fleurettes. Deux contreforts surmontés de pinacles flanquent ce rectangle et servent à contrebuter deux volutes terminées par des têtes de dauphins, accostant une tourelle à six pans, surmontée d'une statuette de saint Jacques le Majeur, qui forme le couronnement du monument.

Le revers est décoré de la même manière que la face, mais l'émail qui en occupe le centre offre une figure de saint Jean-Baptiste. Sur le pied est gravée l'inscription suivante : *Cest relicque appertient au confrere de s^t Jacques.*

Hauteur : 0m31. — Largeur : 0m12.

N° **69**. — Baiser de paix en argent repoussé, en partie doré. — Art flamand. Commencement du XVIe siècle.

Sous une arcature trilobée de style gothique flamboyant, entourée d'une frise de feuillages crispés et de fleurs rehaussées de perles fines, on aperçoit la Vierge assise sur un trône dressé sur un pilier décoré de feuillages entourant un rubis cabochon. La Vierge, au-dessus de laquelle deux anges soutiennent une couronne, présente l'Enfant Jésus à l'adoration de deux saints abbés, agenouillés à droite et à gauche, les mains jointes, tenant des crosses ouvragées. Dans la volute de l'une d'entre elles est figurée la Vierge et l'Enfant Jésus. A droite, sur une banderole, est gravé le nom du saint : *Sanctus Benedictus. Salve Regina M(ate)r (Dei).* — A gauche, sur une banderole, on lit : *Sanctus Bernardus Mo(n)stra te e si matri* (sic). Ces figures sont appliquées sur fond d'émail bleu translucide. A droite et à gauche du baiser de paix, que surmontent une figure du Père Éternel bénissant et un fleuron, on voit deux colonnes torses dressées sur des lions accroupis. Sur le haut de ces colonnes, deux statuettes de la Vierge et de l'Ange Gabriel figurent la scène de l'Annonciation. Deux banderoles qui accompagnent les personnages portent le texte de la salutation angélique.

Poignée en forme de volute en argent filigrané. Au-dessous de la poignée est gravée sur le fond la date de 1513.

Hauteur : 0m19. — Largeur : 0m115.

N° **70**. — Mors de chape, en argent doré et émaillé. — Art flamand. Commencement du XVIe siècle. (Planche XIX.)

Il affecte la forme d'un médaillon trilobé, accompagné de trois fleurons, entouré d'une large gorge bordée de fils de métal tordu, sur laquelle sont fixés des chatons sertissant des perles fines ou des pierres cabochons. A l'intérieur de cette bordure, munie elle-même d'une engrêlure, sur un fond de métal guilloché et recouvert d'émail bleu translucide, est représenté le patron de la ville de Gand, saint Bavon, assis sur une chaise à haut dossier, vêtu d'un grand manteau, la barbe et les cheveux longs, coiffé d'un bonnet; de la main gauche, il tient un sceptre fleuronné, de la droite, une grande épée.

A sa droite et à sa gauche sont agenouillés deux anges soutenant devant eux deux écussons d'armoiries émaillés; à gauche un écusson d'azur au lion d'or barré de gueules, à droite un écusson parti au 1

de gueules aux chevrons d'or, au chef d'or chargé d'un cheval passant de sable, au 2 d'azur à la tour d'or accompagné de trois quintefeuilles de même, posées 2 en chef et 1 en pointe.

Derrière cette armoirie, une crosse épiscopale.

Ancienne Collection Onghena.

Diamètre : $0^{m}162$.

N° 71. — Médaillon en argent niellé. — Art flamand. Commencement du xvie siècle.

De forme circulaire, ce médaillon est gravé et niellé sur ses deux faces. L'un des côtés représente sainte Anne assise, tenant un livre; près d'elle se tient la Vierge, portant sur ses genoux l'Enfant Jésus. Tout autour de ce groupe principal sont groupés des personnages, debout ou assis, hommes ou femmes, composant l'ensemble qu'en iconographie on appelle la *lignée de sainte Anne*. Tous ces personnages sont assemblés dans une salle voûtée d'architecture gothique. — Sur la seconde face est représenté le portement de croix: le Christ accompagné de soldats vient de sortir de Jérusalem, dont on aperçoit, au second plan, à droite, les hautes murailles; à gauche, sainte Véronique, à genoux, présentant au Christ un voile pour s'essuyer le visage.

Diamètre : $0^{m}041$.

N° 72. — Pendant de cou en or ciselé. — Art flamand. xvie siècle. (Planche XXIII.)

Sur ce pendant de cou, on aperçoit Dieu le Père, assis sur un siège à haut dossier, la barbe et les cheveux longs, coiffé de la couronne impériale, soutenant de ses deux mains devant lui le crucifix, au-dessus duquel plane le Saint-Esprit. Trois petites perles accompagnent cette représentation de la Trinité. Au revers du bijou est gravée en lettres capitales l'inscription suivante, composée de onze lignes : Joan. Also. Heft. Got. De. Werlt. Gelevet. Dat. He. Sinen. En. Gebare. So. Engaf. Vp. Dat. Alle. De. An. E. Geloven. Nicht. Vorloren. Werden. Sund. Dat. Evige. Leven. Thebbe. — Anneau de suspension en or.

Hauteur : $0^{m}046$. — Largeur : $0^{m}025$.

N° 73. — Médaillon en argent gravé et doré. — Art flamand. xvie siècle. (Planche XXIII.)

Ce médaillon, qui provient de la décoration d'une croix ou d'un reliquaire, est taillé à cinq lobes semi-circulaires. Dans le champ est représentée par la gravure une figure de la Vierge à mi-corps soutenant dans les plis de son manteau l'Enfant Jésus qui, de la main droite, fait un geste de bénédiction. La Vierge est vêtue d'une robe et d'un grand manteau. Sur sa tête est posé un voile d'où s'échappent ses cheveux frisés, qui retombent sur ses épaules, de chaque côté du visage. Bordure composée d'un fil de métal tordu.

Diamètre : $0^{m}066$.

N° **74**. — Saint Sébastien. Statuette en ivoire. — Allemagne. Commencement du XVIe siècle. (Planche XXX.)

Le saint est représenté debout, attaché à un tronc d'arbre; le corps porte sur la jambe droite, et la gauche est légèrement relevée. Vêtu d'une simple draperie nouée autour des reins, le visage imberbe, les cheveux longs et frisés, son bras gauche est relevé au-dessus de sa tête.

Hauteur : 0m29.

N° **75**. — Sainte Catherine d'Alexandrie. Groupe en noyer. — Art allemand (Limbourg). Commencement du XVIe siècle. (Planche XXXI.)

La sainte est représentée debout, vêtue d'une robe traînante par-dessus laquelle est passée une jupe plus courte d'une étoffe diaprée, munie d'un corsage ouvert sur la poitrine, bordé d'ornements d'orfèvrerie, à manches bouffantes décorées de grelots. Une riche ceinture, accompagnée d'une draperie, entoure la taille. Le corps est penché en arrière; sur ses cheveux, dont les nattes retombent sur les épaules, est posée une coiffure d'orfèvrerie, munie d'une sorte de mentonnière ; un collier entoure son cou. De la main droite, la sainte retient les plis d'un vaste manteau, drapé sur son épaule gauche, et s'appuie sur une grande épée; de la main gauche, elle embrasse un instrument de supplice, muni d'une roue dentée. Elle foule aux pieds la figure de l'empereur qui, vêtu d'une riche costume, coiffé d'un bonnet surmonté d'une couronne impériale, brandit de la main droite un sceptre.

Hauteur : 0m40.

N° **76**. — La Vierge et l'Enfant Jésus. Bas-relief en bois. — Art allemand. XVIe siècle.

La Vierge est représentée debout et à mi-corps, dans un encadrement d'architecture gothique de forme rectangulaire, vêtue d'une robe ajustée, ouverte sur la poitrine, munie de manches bouffantes; un voile est jeté sur sa tête, les cheveux ondés encadrent son visage, et les plis d'un grand manteau viennent se draper sur son bras droit. Des deux mains, elle soutient devant elle l'Enfant Jésus complètement nu qui, de la main droite, se retient au vêtement de sa mère. Fonds imitant une étoffe. Rehauts d'or.

Hauteur : 0m32. — Largeur : 0m26.

N° **77**. — Baiser de paix en or émaillé. — Art allemand. XVIe siècle. (Planche XXII.)

Au centre de ce baiser de paix est fixé un bas-relief, de forme cintrée, en or émaillé, représentant le Christ amené par deux soldats devant Pilate. Ce dernier, accompagné d'un autre personnage, est assis sur un trône placé sous une arcature d'architecture.

L'architecture est également émaillée. — Monture en bronze doré et argent émaillé, de style italien.

Hauteur : 0m014. — Largeur : 0m009.

N° **78**. — Miroir monté en ébène et orné d'or émaillé. — Art allemand. xvie siècle.

Sur une base cubique munie de moulures et portée par quatre boules de cristal de roche montées en or émaillé, se dresse une tige de cristal de roche fuselée supportant une monture d'ébène de forme ovale, sertissant, sur une de ses faces, un miroir et, sur l'autre face, une plaque de cristal de roche peinte à son revers et représentant l'Adoration des Mages. Un petit vase surmonté d'une pyramide de cristal de roche, des boutons de cristal auxquels sont suspendus des boutons semblables, sertis d'or émaillé, décorent la partie supérieure et les flancs de ce monument, dont le socle est orné d'appliques également d'or émaillé : cartouches, rinceaux ou fleurettes posés sur l'ébène ou sur des médaillons de lapis-lazuli. Sur un des flancs, on remarque une applique circulaire ornée de perles fines, représentant l'Amour décochant une flèche.

Hauteur : 0m 39.

N° **79**. — Collier en or émaillé. — Art allemand. Seconde moitié du xvie siècle. (Planche XXXII.)

Il se compose de onze médaillons de forme ovale, réunis entre eux par dix agrafes découpées à jour et ornées de rubis et de perles fines. Chacun des médaillons, bordé de rinceaux découpés à jour et émaillés, ornés de petits rubis et de diamants en table, renferme un bas-relief en or, découpé à jour et émaillé. Tous les sujets ainsi représentés sont empruntés à l'histoire de la Passion. On y voit : la Cène, le Christ lavant les pieds des Apôtres, le Christ au jardin des Oliviers, le baiser de Judas, le Christ devant Pilate, Pilate se lavant les mains, le Christ dans le prétoire, la Flagellation, le Portement de croix, la Mise en croix, Jésus crucifié entre les deux larrons.

Au médaillon central est suspendu, au moyen d'une bélière de même forme que les agrafes du collier, un grand médaillon en forme de cœur en lapis, entouré d'ornements en or ciselé, repercé à jour et émaillé. Sur la face de ce médaillon, au-dessous d'une couronne impériale accompagnée de deux anges, on aperçoit le Christ en croix accompagné des instruments de la Passion. La bordure se compose de rinceaux et de fleurettes alternant avec des briquets; des rubis en table et de petits diamants sont fixés sur la couronne et la bordure. Au bas du médaillon est suspendue une perle irrégulière. Au revers on voit au centre le monogramme *Jesus* (IHS) accompagné d'un cœur dans lequel est fichée une croix et de la représentation de l'Agneau Pascal. Les mêmes briquets représentés sur la face se retrouvent au revers.

Longueur : 0m 48.

N° **80**. — Pendant de cou en or émaillé. — Art allemand. Augsbourg. Fin du xvie siècle. (Planche XXXII.)

Sur un cul-de-lampe découpé à jour, orné de volutes émaillées accompagnant une fleur dont les pétales sont rehaussés de diamants et de rubis en table, est placée une terrasse semi-circulaire supportant un groupe de deux figurines, en or émaillé, représentant l'Annonciation. Cette terrasse, ainsi que le

prie-Dieu placé devant la Vierge, est pavée de diamants et de rubis. Il en est de même de deux espèces de colonnes et de motifs d'architecture qui accompagnent et surmontent le groupe et l'abritent comme une arcade. Au-dessus de la Vierge et de l'ange plane le Saint-Esprit; deux petits anges de haut-relief, sonnant de la trompette, sont représentés à la partie supérieure du bijou. De menues perles sont suspendues à sa partie inférieure; d'autres perles enfilées le surmontent. Triple chaîne de suspension en or, ornée de perles, terminée par une bélière en or émaillé, décoré d'un diamant en table.

Revers composé d'une plaque d'or ciselé et découpé à jour, figurant des volutes adossées ou entrelacées, des draperies, des colonnes, des feuillages terminés par des têtes d'oiseaux.

Hauteur : 0m134. — Largeur : 0m058.

N° **81**. — Bague épiscopale en or émaillé. — Art allemand. XVIe siècle. (Planche XXIV.)

Le chaton qui enchâsse une émeraude en table, légèrement bombée, affecte la forme d'un tronc de pyramide à quatre pans, orné sur ses angles et sur ses faces de bouquets de fleurs et de fruits ou de volutes émaillées se relevant en bosse sur un champ émaillé de noir où serpentent des arabesques d'or. Ce chaton, dont le revers est divisé en quatre compartiments triangulaires où des rinceaux d'or s'enlèvent sur un fond d'émail bleu ou d'émail noir, est monté sur un anneau à sections rectangulaires, muni sur les côtés de volutes accompagnées de fleurs et de fruits en relief. Cet anneau est émaillé.

Diamètre : 0m032.

N° **82**. — Deux fermoirs de livre en or émaillé. — Art allemand. XVIe siècle. (Planche XXIV.)

Chacun d'eux se compose d'une partie méplate, montée à charnière sur une queue découpée qui venait s'appliquer sur le plat de la reliure, et d'une autre queue découpée, munie d'une extrémité relevée et formant mordant. Sur la partie méplate, bordée à droite et à gauche d'un tore de filigranes, de perles fines et de perles d'or, sont fixées des plaques représentant saint Jean l'Évangéliste et saint Jacques le Majeur debout, figures recouvertes d'émaux translucides. Des fleurettes, exécutées de la même manière, accompagnent ces figures de saints. Chacune des pièces porte un poinçon composé d'un écusson d'armoiries surmonté de la lettre D, et accompagné, à son extrémité inférieure, par la lettre N.

Cet écusson d'armoirie est partie au 1 à une fleur de lys de... au 2 bandé de... et de... Un rinceau de feuillage semble être figuré dans le champ de l'écusson, en pointe.

Longueur : 0m085. — Largeur : 0m018.

N° **83**. — Médaillon ovale en argent doré. — Art allemand. XVIe siècle.

Il enchâsse une plaque de cristal de roche bombée, au revers de laquelle est exécuté, en or et en couleurs, une image de sainte Catherine d'Alexandrie s'enlevant sur un fond de paillon rouge. La mon-

ture ovale du médaillon est cantonnée symétriquement de quatre boutons de métal découpés à jour, sous lesquels passe un ornement, composé d'une lame de métal tordue en spirale et striée sur ses bords. Ce motif est limité par des filigranes.

Bélière.

Hauteur : 0^m072. — Largeur : 0^m058.

N° **84**. — SAINTE CATHERINE D'ALEXANDRIE. Statue en pierre. — Art français (Champagne). Commencement du XVIe siècle. (Planche XXXIII.)

Debout, vêtue d'une robe tombant jusqu'à terre et d'une seconde jupe plus courte, ornée d'un corsage brodé dessinant la forme du corps, une écharpe nouée autour de la ceinture, la sainte tient de la main droite la palme des martyrs, et de la main gauche un livre ouvert. Tête nue, le front ceint d'un diadème en forme de bourrelet, elle regarde vers la droite, et ses cheveux dénoués retombent sur ses épaules, de chaque côté de son visage. Un grand manteau, dont les plis viennent se draper sur son bras gauche et sous son bras droit, est jeté sur ses épaules.

Hauteur : 0^m94.

N° **85**. — ROSAIRE en agate et en or émaillé. — Art français. XVIe siècle. (Planche XXXIV.)

Ce rosaire se compose de dix grains de forme ovale, en agate, séparés chacun en deux parties creusées à l'intérieur, serties d'or émaillé, contenant chacune deux scènes à plusieurs personnages, exécutées en bas-relief, se rapportant à l'histoire de la Passion.

Ce dizain se termine à l'extrémité inférieure par une croix en agate, montée également en or émaillé; à l'extrémité supérieure, par un gros grain d'agate également divisé en deux hémisphères réunis par un médaillon d'or découpé à jour. L'ensemble est suspendu à un anneau d'or émaillé de noir, sur lequel on lit la devise : « *Le souvenir fait soupirer.* »

La croix, taillée dans un seul morceau d'agate, est munie, à chacune de ses extrémités, d'un ornement tréflé monté en filigrane, offrant, d'un côté, réservé sur un fond d'émail noir, la représentation des symboles des Évangélistes; de l'autre, quatre figures d'anges agenouillés portant les instruments de la Passion.

A l'intérieur des grains, des bas-reliefs d'or émaillé représentent successivement, en partant de la croix : I. l'Entrée à Jérusalem, et sur la tranche on lit l'inscription : « *Osannah, filio Davit bened(ictus).* »

II. La Cène et l'inscription : « *Quia post biduum pasca sitis.* »

III. Le Christ au Jardin des Oliviers, le baiser de Judas, et l'inscription : « *pater mi(serere mei) si posibile* (sic) *est.* »

IV. Le Christ amené devant Pilate : « *Si ergo me quœritis sinite hos abire* ».

V. Jésus amené devant Caïphe : « *An alia temet, ipso hoc dicis.* »

VI. Le Christ devant Pilate : « *Hoc regnum meum non est de hoc mundo.* »

VII. La Flagellation : « *Veritatem audit omnis qui est rex.* »

VIII. *L'Ecce homo* : « *Adversum non haberes potestatem.* »

IX. Le Christ dans le prétoire, couronné roi des Juifs : « *Ego sum vita et veritas.* »

X. Le Christ portant sa croix, accompagné des saintes femmes et de saint Jean : « *Qui credidit* (sic) *me, tibi ma* (sic) *propter ea.* »

Le gros grain contient d'une part la représentation de la Transfiguration, d'autre part la Résurrection, et dans le médaillon intermédiaire, orné d'une inscription sur sa tranche, le Christ en croix, accompagné de la Madeleine : « *Libera me, Domine, de viis inferni qui portas...* »

Longueur : 0 m 51.

N° **86**. — Pendant de cou en or émaillé. — Art français. XVIe siècle.

Ce bijou se compose de deux plaques ovales de cristal de roche serties en or gravé et émaillé, montées à charnières, à l'intérieur desquelles sont fixés respectivement deux bas-reliefs en or ciselé, découpés à jour et émaillés, entourés d'inscriptions émaillées de noir. D'un côté, on aperçoit le Christ en croix, accompagné des instruments de la Passion. Autour du bas-relief on lit l'inscription suivante : + *Chr(i)s(tu)s. Mortuus. Est. Propter. Peccata. Nostra. Ro. 6.* De l'autre côté est figuré le Christ de Résurrection sortant du tombeau près duquel on aperçoit trois soldats. Autour de cette scène, on lit l'inscription : + *Chr(i)s(tu)s Resurrexit. Propter. Justificationem. Nostra(m).* Anneau de suspension composé d'un serpent ciselé et émaillé, replié plusieurs fois sur lui-même.

Hauteur : 0 m 038.

N° **87**. — Pendant de cou en or émaillé. — Art français. XVIe siècle. (Planche XXIV.)

Ce bijou, de forme ovale, se compose de deux plaques de cristal de roche réunies par une monture en or émaillé, ornée de volutes, d'une frise affectant la forme d'une grecque et de deux têtes de chérubins, de haut relief. A l'intérieur du médaillon est renfermé un groupe en or émaillé, représentant une femme debout, accompagnée de trois enfants nus symbolisant la Charité. Une petite perle est suspendue à la partie inférieure du bijou. Anneau de suspension en or.

Hauteur : 0 m 064. — Largeur : 0 m 034.

N° **88**. — Sainte Catherine d'Alexandrie. Statuette en buis. — Art flamand. XVIIe siècle.

La sainte est représentée debout, le corps portant sur la jambe droite, la jambe gauche légèrement relevée ; drapée dans un grand manteau, elle s'appuie de la main droite sur une grande épée, et jette un regard sur l'empereur qu'elle foule aux pieds. Ce dernier est coiffé d'un turban et tient en main un sceptre. Près de la sainte, à droite, on aperçoit une roue dentée, instrument de son martyre.

Hauteur : 0 m 120.

N° **89**. — Croix en buis sculpté. — Art flamand. XVIe siècle.

Sur la face de cette croix, munie d'une monture en vermeil, est représenté le Jugement dernier. Tout à fait dans le haut on aperçoit le Père Éternel, le Saint-Esprit, puis le Saint-Sacrement, qu'adorent la

Vierge, saint Joseph, saint Jean l'Évangéliste, saint Étienne, sainte Marie-Madeleine, sainte Agnès et deux saintes religieuses. Plusieurs autres saints ou des Pères de l'Église sont représentés sur le fût de la croix, au bas de laquelle on aperçoit l'archange Michel protégeant contre le démon l'âme d'un défunt figuré dans les flammes.

Hauteur : 0 m 173. — Largeur : 0 m 095.

N° **90**. — Croix reliquaire en or ciselé et repoussé. — France. Fin du XIVe siècle. (Planche XXXV.)

Le pied se compose de quatre lobes profilés suivant des courbes et des contre-courbes pour obtenir le galbe d'une lettre M de l'alphabet oncial. Les aisselles et les points saillants ainsi obtenus sont munis de tourelles à deux ou trois étages. Sur chacun des lobes, dont le fond est recouvert d'émaux translucides rouge rubis, est représenté un sujet exécuté en haut relief et entouré d'une architecture de style gothique très compliquée. On y voit l'Annonciation, la Nativité et l'Annonce aux Bergers, l'Adoration des Rois, le couronnement de la Vierge. Près du Christ couronnant sa mère, d'une niche d'architecture, sort un ange musicien jouant de la viole.

Au milieu de cette base se dresse une tige à huit pans, ornée à sa partie inférieure de compartiments filigranés s'enlevant sur un fond d'émail bleu translucide. Au-dessus de ces compartiments s'élève un édifice de style gothique à deux étages, comprenant chacun six niches abritées par des dais d'architecture, établis sur un plan triangulaire. Dans ces niches, garnies à l'un des étages de fonds émaillés rouge, à l'autre étage de fonds émaillés bleu, sont insérées des figurines de haut relief, saint Jean-Baptiste, saint Paul, saint Barthélemy, saint Jacques le Majeur, saint Jean-Baptiste, saint André, un apôtre et saint Paul; à l'étage supérieur, Dieu le Père, saint Jacques le Majeur, saint Jean l'Évangéliste, saint Pierre, la Vierge, saint Paul, saint Jean-Baptiste portant l'agneau, un apôtre. Au-dessus de cet édifice continue une tige à huit pans, terminée par un fleuron d'où s'échappent deux branches de même style, recourbées, soutenant les figurines en haut relief de la Vierge et de saint Jean.

Sur cette tige vient s'implanter la croix à extrémités trilobées dont la partie antérieure est montée à charnières et munie d'une goupille. Cette partie forme le couvercle d'une cavité intérieure destinée à renfermer une relique de la Vraie Croix. Sur la face antérieure, chacune des extrémités trilobées contient une figurine d'applique s'enlevant sur un fond d'émail bleu translucide représentant les symboles des Évangélistes. Ces symboles sont figurés sous la forme d'anges, mais on peut remarquer que les deux anges destinés à représenter saint Jean et saint Marc ont respectivement des têtes d'aigle et de lion.

Autour de ces représentations sont fixés à chacun des bras trois croissants en relief, émaillés de noir, sur lesquels sont réservés des rinceaux d'or.

Enfin, au milieu de la croix, sur un fond ajouré composé de rosaces découpées à jour s'enlevant sur un champ émaillé de rouge rubis, est fixé le Christ, surmonté du *titulus* et de la représentation du pélican. Au pied de la croix est figuré un lion.

Aux aisselles de la croix comme au point d'intersection des lobes de ses extrémités sont placés des disques découpés à jour, inscrivant une étoile à cinq branches.

Au revers de la croix, dans les lobes des extrémités, sur un fond émaillé de bleu ou de rouge, sont placées des couronnes. Le centre de la croix même est décoré de rinceaux symétriquement disposés,

découpés à jour, formant des bandeaux coupés symétriquement de distance en distance par des ouvertures rectangulaires laissant voir la relique.

Un petit anneau de suspension, au haut du fût de la croix, indique qu'elle pouvait à volonté servir de croix pectorale.

Hauteur : 0 m 20.

Don de Mme la baronne Adolphe de Rothschild.

N° **91**. — Étui en maroquin rouge. xviie siècle.

La croix décrite au numéro précédent est contenue dans un étui en maroquin rouge orné de vignettes d'or, portant d'un côté représentation d'un crucifix et de l'autre des armoiries parti au 1 d'Orsini; au 2 de... à la tour de...; au chef de... chargé d'un chien (?) couché de... accompagné d'une couronne que surmonte une étoile et de deux rameaux posés en sautoirs; cet écu est sommé de la tiare pontificale accompagnée des clés de saint Pierre.

Don de Mme la baronne Adolphe de Rothschild.

N° **92**. — Monstrance en argent doré et émaillé. — Art italien. Venise xve siècle. (Planche XXXVI.)

Le pied, à six lobes, dessiné selon des courbes et des contre-courbes, repose sur six têtes humaines de haut relief, placées elles-mêmes sur des plateaux rectangulaires accompagnés de petits dragons.

A chacun des angles de la base on voit un ange de haut relief sonnant de la trompette, puis sur la base même, bordée d'ornements gothiques, sont fixés six médaillons circulaires où, sur un fond émaillé d'azur, s'enlèvent des bas-reliefs, découpés à jour, représentant les symboles des quatre Évangélistes et deux saints martyrs figurés en bustes.

La tige à six pans est décorée de feuillages découpés à la cisaille et de deux rangs de figurines de saintes.

Le nœud affecte la forme d'un monument d'architecture à six pans, de style gothique très compliqué, muni de contreforts et de pinacles fleuronnés abritant six figures de saints et de saintes, parmi lesquels on distingue sainte Hélène et sainte Marthe.

Un culot feuillagé, orné de chérubins, de figures de prophètes et de vases de fleurs, supporte la monstrance, qui se présente sous la forme d'un tableau rectangulaire en hauteur, bordé d'engrêlures gothiques, orné de feuillages crispés et semés de pierreries, accosté de deux contreforts gothiques à trois étages, abritant des statuettes et terminé par des figures d'anges musiciens.

Entre le toit à quatre rampants qui termine la monstrance et la monstrance même, existe une partie découpée à jour, entourée d'architecture gothique, abritant une *pietà* : La Vierge tient sur ses genoux le Christ mort; Saint Jean et les saintes femmes l'entourent.

A droite et à gauche, deux représentations de châteaux forts. Un fleuron feuillagé d'où sort une figure de Dieu le Père, coiffé d'une tiare, termine le monument.

Hauteur : 0 m 71.

Don de Mme la baronne Adolphe de Rothschild.

N° **93**. — Tapisserie. La Multiplication des pains. — Art flamand. xve siècle. (Planche XXXVII.)

Au premier plan et au centre de la composition, on aperçoit le Christ debout qui, entouré d'une foule dans laquelle la plupart des personnages portent de riches costumes, vient d'opérer le miracle de la Multiplication. Dans le haut de la composition, plusieurs personnages, hommes ou femmes, sont assis au tour d'une grande table et prennent leur repas. Tissu de laine, de soie et d'or.

Hauteur : 4 m 15. — Largeur : 3 m 40.



MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS.

TABLE DES PLANCHES

I. N° 1. Reliquaire de la Vraie Croix, provenant de l'abbaye de Floreffe. Flandre. Milieu du XIIIe siècle. Face.
II. N° 1. Reliquaire de la Vraie Croix, provenant de l'abbaye de Floreffe. Flandre. Milieu du XIIIe siècle. Revers.
III. N° 2. Seau à eau bénite. Art français. XIIIe siècle.
IV. N° 3. Reliquaire en argent doré. Allemagne. XIVe siècle.
N° 9. Flambeau en argent émaillé. Sienne. XVe siècle.
N° 10. Croix en argent, enchâssant un camée. Italie. XVe siècle.
V. N° 4. La Vierge et l'Enfant Jésus. Bas-relief en marbre, par Agostino di Duccio. Italie. XVe siècle.
VI. N° 5. Reliquaire de la flagellation du Christ. Art vénitien. XVe siècle.
VII. N° 6. Navette à encens. Art vénitien. XVe siècle.
VIII. N° 11. Aspersoir à eau bénite. Italie. XVe siècle.
IX. N° 12. Baiser de paix, en argent émaillé. Italie. Fin du XVe siècle.
X. N° 13. Monstrance reliquaire. Art vénitien. Fin du XVe siècle.
N° 67. Reliquaire en argent, orné d'un nielle. Art flamand. XVe siècle.
N° 68. Reliquaire en argent émaillé. Art flamand. XVe siècle.
XI. N° 14. Plaque de reliure. Nord de l'Italie. Commencement du XVIe siècle.
XII. N° 15. Reliquaire, argent doré et émaillé. Espagne. XVe siècle.
XIII. N° 19. Reliquaire en argent doré. Art flamand. XVe siècle.
XIV. N° 20. Épitaphe en bronze doré. Art flamand. 1453.
XV. N° 21. La Pietà. Bronze. Flandre. XVe siècle.
N° 31. La Pietà. Bronze. Italie. XVe siècle.
XVI. N° 22. Boîte aux Saintes Huiles. Flandre. 1486.
XVII. N° 23. La Vierge et l'Enfant Jésus. Argent. Allemagne. XVe siècle.
XVIII. N° 24. Baiser de paix. Nuremberg. 1456.
XIX. N° 25. Boîte d'*Agnus Dei*. Allemagne. Fin du XVe siècle.
N° 70. Mors de chape. Flandre. XVIe siècle.
XX. N° 27. Ciboire en argent niellé. Art italien. XVIe siècle.
XXI. N° 28. Baiser de paix en ébène, monté en or émaillé. Art italien. XVIe siècle.
XXII. N° 32. Baiser de paix. Italie. XVIe siècle.
N° 77. Baiser de paix. Allemagne. XVIe siècle.
XXIII. Nos 33, 40, 41, 53, 56, 72, 73. Bijoux.
XXIV. Nos 34, 35, 36, 37, 58, 81, 82, 87. Bijoux.
XXV. N° 44. Boîte de livre. Italie. XVIe siècle.
XXVI. N° 50. Monstrance. Espagne. XVIe siècle.

XXVII. N° 51. Crosse en cristal de roche et en argent doré. Espagne. XVIe siècle.
XXVIII. N° 60. Rosaire en buis sculpté. Flandre. XVIe siècle.
XXIX. N° 62. Triptyque en buis. Flandre. XVIe siècle.
XXX. N° 74. Saint Sébastien. Ivoire. Allemagne. XVIe siècle.
XXXI. N° 75. Sainte Catherine d'Alexandrie. Allemagne. XVIe siècle.
XXXII. N° 79. Collier en or émaillé. Allemagne. XVIe siècle.
N° 80. Pendant de cou en or émaillé. Allemagne. XVIe siècle.
XXXIII. N° 84. Sainte Catherine. Pierre. Art français. XVIe siècle.
XXXIV. N° 85. Rosaire en agate et en or émaillé. France. XVIe siècle.
XXXV. N° 90. Croix en or. France. Fin du XIVe siècle.
XXXVI. N° 92. Monstrance en argent. Venise. XVe siècle.
XXXVII. N° 93. La Multiplication des pains. Tapisserie flamande. XVe siècle.

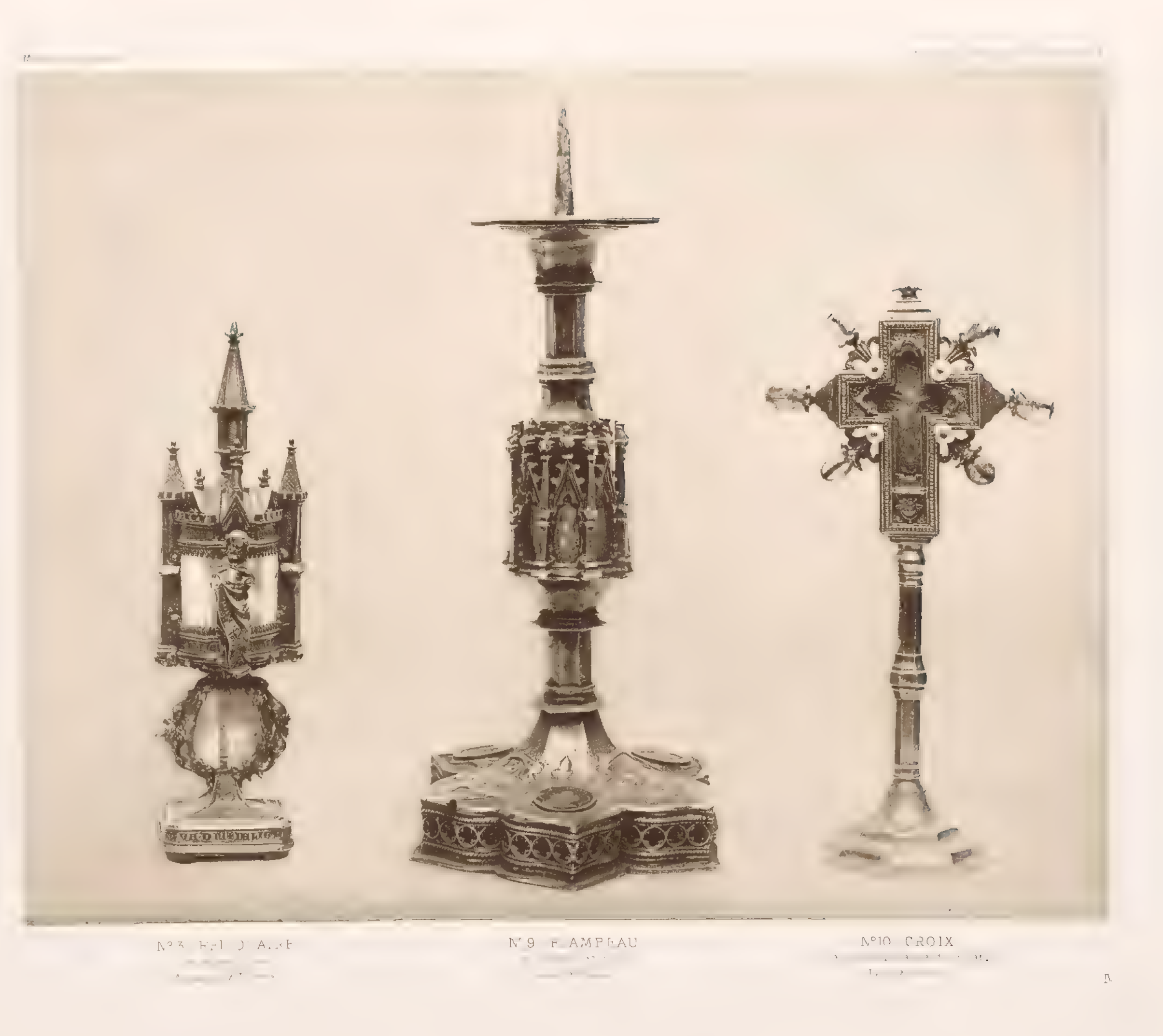




Nº1 TRIPTYQUE RELIQUAIRE DE LA VRAIE CROIX

II





N°8 [illegible]

N°9 FLAMBEAU

N°10 CROIX



N° 4 LA VIERGE ET L'ENFANT JÉSUS









N° 12. BAISER DE PAIX EN ARGENT EMAILLE

N° 6 — RELIQUAIRE

N° 5 — MONSTRANCE RELIQUAIRE

N° 38 — RELIQUAIRE



N° 4 PLAQUE DE RELIURE



N° 15. RELIQUAIRE



N°. 9 RELIQUAIRE EN ARGENT DORÉ



N° [illegible] EPITAPHE EN BRONZE GRAVÉ

XIV



N° 21 LA PIETA



LA PIETA



N° 3. BOITE AUX SAINTES HUILES

Y.



N° [illegible] LA VIERGE ET L'ENFANT JÉSUS

[illegible]



N° 24. BAISER DE PAIX





N° 2 CIBOIRE EN ARGENT NIELLE



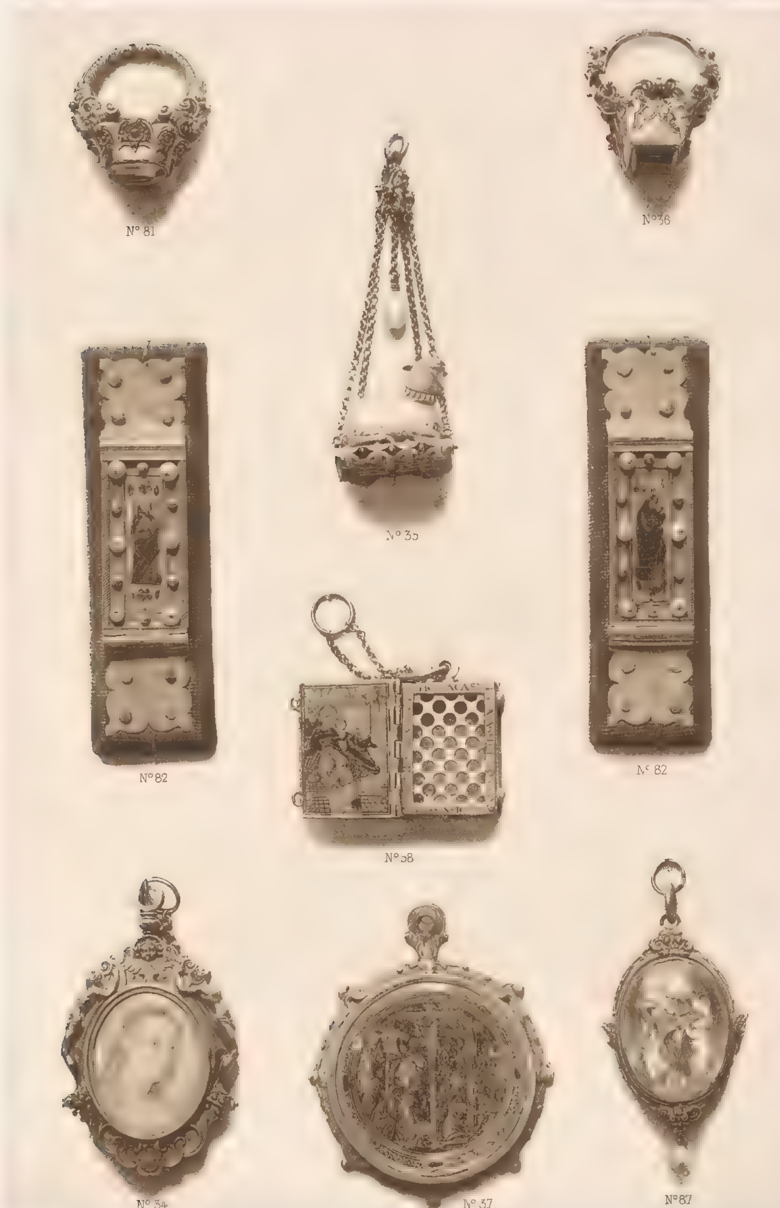
N°28 BAISER DE PAIX EN EBENE

N° 32. BAISER DE PAIX

N° 77. BAISER DE PAIX



N° 72
N° 56
N° 33
N° 53
N° 40
N° 41



BIJOUX

XXIV







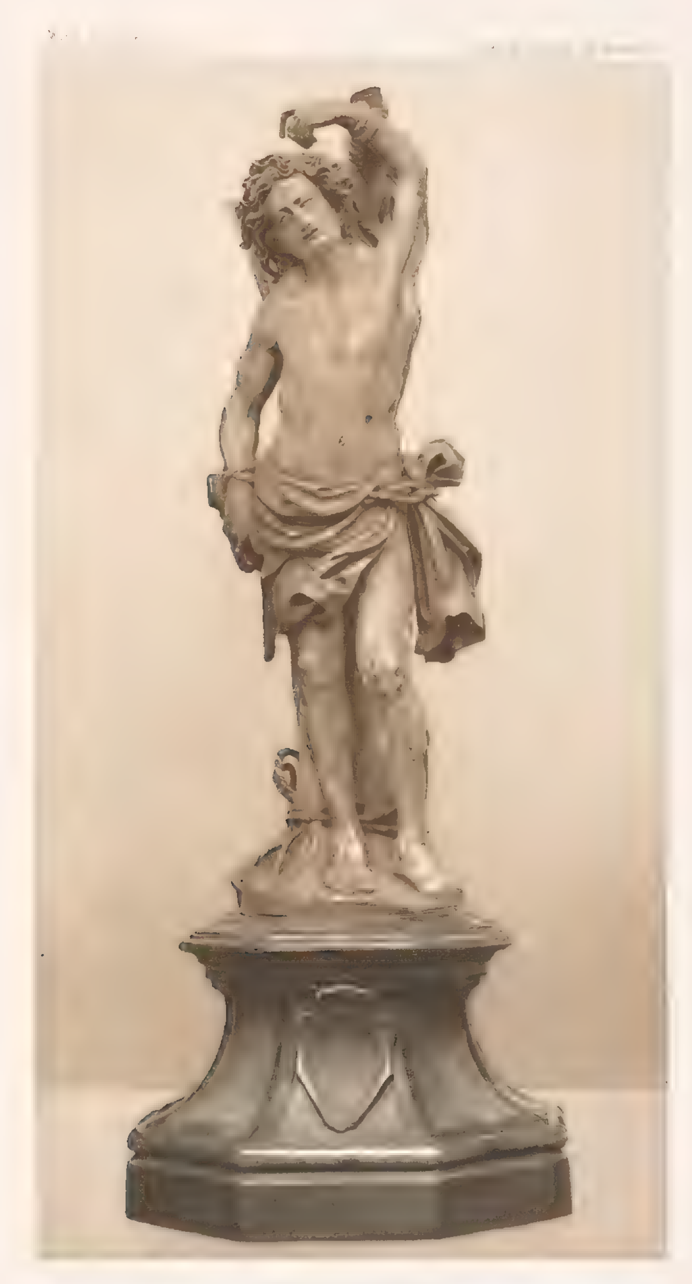


Nº 60 ROSAIRE EN BUIS SCULPTE

XXV.II



N° 62 TRIPTYQUE EN BUIS



SAINT SÉBASTIEN



N° 75 SAINTE CATHERINE D'ALEXANDRIE



N° 79 COLLIER EN OR ÉMAILLÉ
N° 80 PENDANT DE COU EN OR ÉMAILLÉ



N° 84. SAINTE CATHERINE

XVe siècle

XXX.



N° 85 ROSAIRE EN AGATE ET EN OR EMAILLE



N° 9. CROIX EN OR



XXXI



Nº 93 LA MULTIPLICATION DES PAINS

[illegible] flamande . XVe siècle

XXX[illegible]


GETTY CENTER LIBRARY
3 3125 00886 1193

